# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 JUILLET 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
F. WEISSE. N. DUFOUR.
L. DUVERGER. S. HARRY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 11 JUILLET 1854.


**LES MOHICANS DE PARIS.**

[illegible] ouvrage d'ALEXANDRE DUMAS pa[illegible] interruption dans l'*Abeille*. Un tirage [illegible] permettra à ceux qui s'abonne[illegible] continuation d'une partie du roman [illegible] qui aura paru précédemment des MOHICANS DE PARIS.

**ANNEXION DU CANADA.**

[illegible] question d'intérêt a eu lieu le [illegible] au parlement anglais. Trois [illegible] part, le comte d'Ellenbo[illegible] Newcastle et lord Brougham. [illegible] Ellenborough prit le premier la [illegible] du Canada. L'orateur ex[illegible] qu'il serait sage de la part de [illegible] abdiquer ses droits aux provinces [illegible] que celles-ci pussent se cons[illegible] [illegible] Les possessions anglaises [illegible] du Nord touchent aux Etats-Unis, [illegible] d'un instant à l'autre suscit[illegible] différends entre les deux pays. [illegible] d'autant plus grand que l'Angle[illegible] Etats-Unis n'ont pas l'habitude de [illegible] les incartades de leurs voi[illegible] chances de guerre se multiplieront [illegible] car il est impossible que les deux [illegible] pas souvent en désaccord. Le [illegible] Ellenborough cite à ce sujet l'opinion [illegible]

[illegible] Newcastle exprima son étonne[illegible] sujet anglais aussi loyal que [illegible] Ellenborough pût conseiller au gou[illegible] abandonner une de ses colonies. [illegible] habitants du Canada seront bien [illegible] sont justement fiers de [illegible] l'Angleterre. Bien qu'ils soient [illegible] plus besoin de l'aide de la [illegible] marcher avec les nations [illegible] voie du progrès et de la civi[illegible] songent pas cependant à se déta[illegible] mère. Les provinces canadien[illegible] lors de l'insurrection des colonies [illegible] se joindre à elles. Chargeront [illegible] qu'il leur serait si dif[illegible] tête à la formidable concurrence [illegible]

[illegible] vient au service de l'Etat, [illegible] depuis longtemps, se [illegible] que le reproche adressé [illegible] Ellenborough n'était pas fondé. Il [illegible] puisse mettre en doute [illegible] conseiller de dissoudre l'union [illegible] colonie et sa métropole. La [illegible] comte d'Ellenborough ne doit ex[illegible] regret. Elle n'est pas nou[illegible] Son opinion était aussi celle [illegible] et de lord Vincent. Ceux qui [illegible] pour la séparation ne préten[illegible] Canada soit un pays sans impor[illegible] contraire, c'est justement parce qu'ils [illegible] une valeur réelle, qu'ils s'ex[illegible] au sujet d'un divorce que les [illegible] peuvent rendre nécessaire. Lors[illegible] acquis une certaine puissance [illegible] la métropole ne lui est plus [illegible] qu'elle s'entende à [illegible] mère patrie pour se séparer [illegible] rang parmi les nations [illegible] quitta amis et il s'éta[illegible] entre les deux peuples, ce [illegible] froideur et aux haines [illegible] se déclarent dans [illegible]

[illegible] que nous venons d'analyser [illegible] pratique des hommes [illegible] La théorie, en matière [illegible] un de ces rêves du [illegible] de dissiper [illegible] principe d'honneur ne [illegible] de reconnaître à [illegible] de la métropole [illegible] sa faiblesse plutôt [illegible] qui fait accepter à [illegible] une autre nation. Mais un [illegible] devient [illegible] sa force et aspire [illegible] l'indépendance.

[illegible] puisse une colonie à la [illegible] des intérêts communs, [illegible] demandons, combien de colo[illegible] de la métropole ? Fort peu, [illegible] étonne donc pas que les es[illegible] de ce pays qui leur est im[illegible] l'indépendance ne cesse [illegible] droit de gérer leurs pro[illegible] de se gouverner à leur [illegible] de traiter avec les autres peu[illegible] parfaite égalité.

[illegible] auquel sont soumises [illegible] d'humiliant et qui [illegible] On accepte cette position [illegible] comme l'enfant [illegible] l'autorité [illegible] l'enfant s'est fait hom[illegible] et remplace l'obéissance, [illegible] fait une loi, par le res[illegible]

[illegible] et voilà pour[illegible] un certain degré de [illegible] de secouer le joug [illegible] politique est d'ail[illegible] développement d'un [illegible] gouvernement éloigné, il [illegible] questions. Les Etats [illegible] nation qu'ils sont au[illegible] rendus indépen[illegible] pas été [illegible] d'Etat du Royaume [illegible] cette belle pensée [illegible] éternelle obéissance à la [illegible] absolue à ses [illegible]

[illegible] est pas institué pour sa[illegible] la vanité de quelques [illegible] la paix, la sécu[illegible] le bonheur enfin [illegible] combien de gouverne[illegible] à vis de leurs colo[illegible] peu. L'Angleterre [illegible] pour continuer à [illegible] que sa domination [illegible] de l'Amérique du [illegible] Que cet ex[illegible] pour les autres nations [illegible] par le comte d'Ellen[illegible] deviennent désormais [illegible] Lorsque ceux ci [illegible] doit avoir une fin [illegible] pour les individus, le [illegible] de ces guerres affligeantes [illegible] la part des métropoles, [illegible] état contre nature. Une [illegible] doit être libre—voilà [illegible]

**EUROPE.**

[illegible] nous ont été transmi[illegible] trouvera plus loin. Elles [illegible] les Russes, après avoir [illegible] les Turcs leur [illegible] échec, avaient [illegible] de retraite vers le [illegible]

[illegible] par l'Autriche à évacuer [illegible] devait répondre ol[illegible] Vienne que le 2 de ce [illegible] avoir voulu, au moins [illegible] satisfaction à l'Autriche, [illegible] troupes de sa [illegible]

[illegible] se considère comme [illegible] accepter les conditions [illegible] croyons pas. Nous nous [illegible] est d'attirer l'ar[illegible] confins du territoire [illegible] de la harceler et de [illegible] haleine sans enga[illegible] A cette distance de [illegible] sera beaucoup plus [illegible] seront obligés de [illegible] pour maintenir [illegible] Il dépendra [illegible] la guerre en [illegible] France et l'Angleterre [illegible] Russie, ce qui n'est [illegible]

[illegible] que les nouvelles parais[illegible] favorables aux alliées, nous ne [illegible] leur accorder une [illegible] relativement au résul[illegible] engagée entre le colosse [illegible] occidentales. Nous [illegible] être éclairés sur la [illegible] du mouvement que vien[illegible] Russes.

[illegible] A ST MARTINVILLE.—[illegible] artistes attachés à la troupe de [illegible] se sont réunis en société pour [illegible] représentations à St-Martinville pen[illegible] se sont ainsi partagé les emplois : [illegible] premier comique Montclar, pre[illegible] Beckers, financier et premiers [illegible] amoureux et ténor léger, De[illegible] comique Chaffary, comique mar[illegible] Mme Darmont, premier [illegible] Mlle Martial, ingénuité [illegible] Mme Martial, duègne mère. [illegible] Mme Marie, soubrette. Mme Boudro, [illegible] accompagnatrice au piano.

[illegible] donnera deux représentations par [illegible] mardi et le samedi. La première, [illegible] samedi dernier, se composait de [illegible] *Saint Fiacre*, d'un intermède de [illegible] vaudeville en un acte de Paul de Kock [illegible] *et l'Auvergnat*.

[illegible] DE RECIPROCITÉ.—Le correspondant [illegible] *Express* de New York, écrit de Washing[illegible] journal, que le Sénat a rejeté le traité [illegible] conclu entre le Canada et les [illegible]

## DEPECHES TELEGRAPHIQUES
### TRANSMISES A L'ABEILLE.

**Arrivée du Baltic.**

**NOUVELLES D'EUROPE DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.**

New-York, 8 juillet—Le steamer américain BALTIC vient d'arriver ici avec des dates de Liverpool jusqu'au 28 juin, c'est à dire de quatre jours plus récentes que celles apportées par l'America. Le Baltic a fait la traversée de port à port en neuf jours et douze heures : c'est la plus courte qui ait jamais été accomplie. Le marché aux cotons de Liverpool était ferme : le fair Orléans était coté à 6 1/2d., le middling Orléans à 5 3/8, le fair Uplands à 6 1/4 et le middling Uplands à 5 1/4d. Les ventes des trois jours d'affaires s'étaient élevées à 35,000 balles.

Les farines étaient languissantes et avaient fléchi de 6d.

**NOUVELLES IMPORTANTES DU THEATRE DE LA GUERRE.**

**Confirmation de la défaite des Russes à Silistrie—Evacuation des Principautés par les Russes—Retraite générale de l'armée du Czar—Omer Pacha en marche pour le Danube—Entrée de l'escadre de réserve de l'amiral Bruat dans la mer Noire.**

Les avis apportés par le Baltic confirment pleinement la nouvelle apportée par le précédent steamer au sujet de la défaite essuyée par les Russes sous les murs de Silistrie. Ils ont été si maltraités qu'ils ont été forcés de lever le siège en toute hâte et de traverser le Danube.

L'Autriche ayant invité la Russie à évacuer les principautés, le czar, s'il faut en croire les bruits répandus, paraîtrait assez disposé à opérer ce mouvement de retraite. Il ne devait cependant transmettre une réponse officielle que le 2 juillet. On disait même que les troupes moscovites avaient déjà commencé à traverser le Pruth pour rentrer sur le territoire russe.

Les Autrichiens doivent, dit-on, occuper dans les principautés les postes que les Russes abandonneront successivement. Une première division, sous les ordres du comte Coriini, se disposait à descendre le Danube jusqu'à Gorgova d'où elle se dirigerait sur Bucharest.

Omer Pacha est parti de Schumla à la tête de toutes ses forces, se dirigeant vers le Danube.

Les alliés partis de Varna pour aller au secours de Silistrie, étaient arrivés aux dernières dates à Pravadi, n'ayant encore fait qu'environ un tiers de la route.

L'escadre de l'amiral Bruat est entrée dans la Mer Noire pour rejoindre la flotte sous les ordres de l'amiral Hamelin.

Les Russes ont saisi et emprisonné deux correspondants de journaux.

**Allemagne.**

Les Etats de l'Allemagne ont accepté la note de l'Autriche et de la Prusse.

**France.**

La Banque de France a déclaré un dividende de 112 francs pour le premier semestre de cette année. M. de Persigny, ministre de l'intérieur, a donné sa démission et a été remplacé par M. Billault.

**Porteur de Dépêches.**

Le capitaine Dedesco, venant de St. Pétersbourg, est arrivé à Washington avec des dépêches du gouvernement russe.

**LOUISIANE.**

Nous lisons dans le *Journal de la Côte* du 8 courant :

—Par ces journées de chaleur excessive qui s'écoulent depuis quelque temps, Donaldsonville présente un état sanitaire assez satisfaisant. On parle bien dans les environs de quelques cas de choléra ou de fièvres malignes, mais c'est rare.

—Les travaux de la télégraphie rive droite sont en bonne voie et dans peu Donaldsonville aura son bureau. Seulement, comme il reste quelques actions à prendre, rien ne pourra être définitivement réglé que lorsque tout sera placé.

RIXE SANGLANTE A ALEXANDRIE.—Le 4 de ce mois, M. James Murray, maire de la ville d'Alexandrie, sur la Rivière Rouge, a été blessé mortellement dans une rixe. Il assistait à un barbecu donné dans un bois voisin. Une difficulté survint entre deux individus nommés George Hill et John C. Culbertson. Le premier, en sa qualité d'agent de police, essayait de maintenir Culbertson qui troublait la fête par ses provocations. Culbertson tira un pistolet de sa poche et en menaça Hill. Le maire qui vit ce mouvement s'approcha de Culbertson et lui ordonna de remettre son arme dans sa poche.—Ce dernier, au lieu d'obéir à cette injonction fit feu à bout portant sur le magistrat. La balle atteignit M. Murray au ventre et lui fit une blessure mortelle. Le meurtrier a été arrêté par le shérif qui a eu beaucoup de peine à empêcher la foule de s'en emparer et de l'exécuter sommairement. Murray expirait le lendemain. Culbertson a dû être jugé le 8. Il existait une grande effervescence populaire et on craignait que la multitude ne se saisit du prévenu et ne le mît en pièces. Les amis du défunt ont déclaré qu'ils étaient résolus de *lyncher* le meurtrier.

HOMICIDE.—Un individu nommé Wm John Glasscock a été tué le 4 de ce mois sur la rivière Black, dans la paroisse de Catahoula. Il chassait un nègre de M. Tresseler lorsque celui-ci intervint. Les deux hommes échangèrent sans doute quelques paroles un peu vives, car Glasscock s'arma d'un couteau et blessa Tresseler à la cuisse, mais celui-ci, qui est doué d'une grande force physique, lui arracha l'arme de la main et l'en frappa à son tour.—Glasscock fut tué sur le coup.

RÉCOLTES.—Les récoltes ont une belle apparence dans les paroisses du Nord de l'Etat.—La végétation est favorisée par un temps magnifique.

ST BERNARD.—Plusieurs nègres appartenant à des planteurs de St. Bernard sont morts ces jours derniers après être restés quelques heures exposés au soleil. D'autres ont dû être rapportés du champ dans un complet état d'insensibilité.

L'ILE DE MONTE CHRISTO.—On sait qu'Alexandre Dumas a fait construire, il y a quelques années, dans les environs de Saint-Germain-en-Laye, un château à sa façon, c'est-à-dire quelque chose d'opulent et de fantastique. Cette adorable folie qu'il avait nommée et que l'on nomme encore l'*île de Monte-Christo* a subi toutes sortes de révolutions depuis quatre ans. L'île, après avoir été vendue et revendue, vient d'être définitivement adjugée à un homme d'affaires. On assure, il est vrai, que l'acquisition est faite pour une femme du monde. Mais vous allez voir combien de tels faits sont tristes ! Monte-Christo, son pavillon avec ses dix-huit chambres de maître, ses dix chambres de domestiques, sa fameuse chambre arabe, la chambre à coucher de M. Alexandre Dumas, les armoiries, le chenil, les pièces d'eau, les parcs, la faisanderie, le jardin, toutes les choses qui ont coûté au poète 450,000 francs, ont été adjugées 31,000 francs. On prétend que les chiffres ont leur éloquence, et l'on n'a pas tort. Dans la circonstance, que de personnes de talent ne préfèrent pas contre un peu de désordre.

Voici le discours d'adieu qu'a prononcé M. ROBERT PRÉAUX fils, lauréat du collège de la Nouvelle Orléans, au moment de recevoir son diplôme de bachelier ès lettres.

**DISCOURS.**

*Mesdames et Messieurs, chers Professeurs, et vous, mes Condisciples,*

Sur le point de me trouver bientôt lancé sur cette mer orageuse, ce vaste océan qu'on appelle la vie de l'homme, j'éprouve le besoin, avant de me séparer de vous, de vous adresser quelques paroles.

Où irai-je en puiser le texte ? Sera-ce, comme mes devanciers, dans l'histoire de l'antique Grèce, ou de la fameuse Rome, et aurai-je atteint le but que je me propose, en vous peignant ici le tableau de la vie de Philippe de Macédoine, ou en vous racontant les hauts-faits d'Alexandre-le-Grand, vous faisant voir ce guerrier qui, dans son orgueil, trouve la terre trop étroite pour lui, et, abusant de son pouvoir, force les hommes à l'adorer comme un dieu. Dois-je encore vous retracer le tableau touchant de la piété de Numa Pompilius, ou celui du patriotisme sauvage de Brutus ? Non : tout cela n'aurait pas pour vous l'attrait de la nouveauté; et moi, imprudent, je marcherais dans un sentier déjà battu en tous sens par de plus habiles que moi.

La simplicité, sans détours, a toujours eu à mes yeux le mérite de représenter le beau et le vrai. Aussi, pour paroles d'adieu, je me propose de vous raconter, seulement, quelques-uns des principaux détails de ma vie de collège. Ce récit vous servira, à vous, mes condisciples, à vous faire acquérir un peu d'expérience : à vous, mes chers professeurs, à vous donner un gage certain de ma sincère reconnaissance; à vous, mesdames et messieurs, j'ai l'espoir qu'il aura le mérite de ne vous pas trop fatiguer.

J'ai fait toutes mes études dans ce collège, j'y suis entré à l'âge de huit ans, et j'en sors, un an après l'âge que la loi romaine fixait pour avoir le droit de prendre la robe virile. J'ai été, grâce à la constante sollicitude de mes professeurs, initié un peu aux secrets de l'art d'apprendre, car je comprends, aujourd'hui, que le collégien, même après avoir terminé les études les plus complètes, n'a pas le droit de dire autre chose, sinon : j'ai appris à apprendre. Cependant si, durant ces dix années de séjour dans un collège, j'avais eu le bonheur de posséder l'expérience qu'aujourd'hui j'ai acquise, oh ! cela eût été plus heureux pour moi : car, ce ne sont pas le savoir et le zèle de mes professeurs qui m'ont fait défaut ; ce ne sont pas, non plus, les sages avis qu'ils n'ont cessé de me donner. Non, c'était le manque d'expérience qui, chez moi, a été cause que je ne recueille pas aujourd'hui, peut-être, tous les fruits de l'éducation libérale que j'ai reçue.

Quand on est jeune, l'idée des plaisirs se présente toujours à l'esprit, sous de riantes couleurs, et l'on oublie que le temps fuit et ne reparaît plus: telle est mon histoire, et telle est celle de presque tous les collégiens. Il ne tient qu'à vous, mes chers condisciples, de faire une diversion à cette funeste règle, et, pour cela il ne faut qu'une seule chose : croire à la sincérité d'un camarade qui va bientôt vous quitter, et qui n'a aucun intérêt à vous tromper. Ces paroles, je vous les adresse, mes amis, dans toute la sincérité de mon âme, et, avec d'autant plus de pureté, que j'ai la confiance qu'elles rassureront le meilleur des pères et la plus tendre des mères, sur l'avenir d'un fils qui va sous peu se trouver livré à lui-même.

Oh ! oui : qu'ils soient rassurés par ces paroles et qu'elles soient pour eux un gage de désir que j'ai de me rendre digne de tous les sacrifices qu'ils ont faits pour moi. Après vous avoir ainsi parlé, il ne me reste plus qu'à vous dire adieu, chers condisciples. Souvenez-vous quelquefois, de votre ancien camarade et, surtout, n'oubliez jamais les paroles qu'il vient de vous adresser. A vous, chers professeurs, merci de tous vos soins ; vous, M. Everett, merci pour tout ce que vous avez fait pour moi. Vous M. Jeannin, quel langage puis-je employer pour vous prouver ma reconnaissance ? quelqu'il fût, il serait encore au dessous de tout ce que je devrais vous dire. Vous, M. Mars, qui avez été, pour moi, tout à la fois, un professeur et un ami, oh votre souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire. Et vous, M. Madeau, puis-je espérer que vous me pardonnerez toutes les espiègleries que la légèreté de mon âge a pu quelquefois me faire commettre. Adieu, encore, chers professeurs, et vous, chers condisciples, ou, pour mieux dire, au revoir : car j'espère, bientôt, revenir pour prouver aux uns que j'ai été digne de leur enseignement et aux autres de leur amitié.

Décédé ce matin, à minuit et demi, dans sa 43me année, JUSTIN LOUIS SOLLEE. L'enterrement aura lieu cette après-midi à 5 heures et demie. Son corps est exposé chez lui rue St Pierre entre les rues Claiborne et Derbigny.

**CHRONIQUE LOCALE.**

INHUMATIONS.—Les [illegible] des différents cimetières de la ville ont [illegible] le rapport suivant des inhumations pour la semaine expirant dimanche, 9 du courant, à 6 heures du matin :

| | |
|---|---|
| Cimetière [illegible], rue Girod | 6 |
| Cypress Grove No 1 | 9 |
| Cypress Grove No 2 | 24 |
| [illegible] de Charité | 24 |
| Cimetière de St-Patrick | 30 |
| Cimetière Catholique No 1, 2e distr. | 10 |
| Cimetière Catholique No 2, do | 26 |
| Cimetière St-Vincent-de-Paule | 30 |
| Cimetière de Lafayette | 31 |
| Cimetière des Hébreux, 4e district | 1 |
| Total | 191 |

Le chiffre des décès qui, d'après notre dernier tableau, s'est élevé à 260, a donc beaucoup diminué. Onze personnes seulement ont succombé aux suites de coup de soleil, tandis qu'il en est mort environ 100 du 26 juin au 2 juillet.

ADJUDICATION DE MARCHÉS.—Le contrôleur a adjugé hier les marchés suivants :

Réparations à faire aux chemins planchéiés—à Jos. Keiser, aux prix suivants : enlever et reposer, 30 cents par pied courant; poser de nouvelles planches, $1 25 le pied; enlever et poser, $1 60; enlever et poser de nouvelles planches, $1 65 le pied.

Fourniture de coquilles et sable du Lac—à F. Marquis, moyennant 31 cents le baril.

Nettoyage des rues pavées et tenir en bon état les rues non pavées du 10me ward, pendant un an—à J. B. Fisch, pour la somme de $7,300.

Pavage en blocs de pierre, de la rue de la Levée, de la rue de l'Esplanade à la rue Louise—à J. H. Nicholson (il se charge de trouver les matériaux), à raison de $3 90 la yarde de superficie, 65 le pied de pierre platte et 5 cents le pied de pierre de lossée.

Construction et réparations des wharves du premier district—à Davis & McLanathan, à raison de $34 par cent pieds carrés en nouveaux matériaux ; $14 pour soulever et reposer, $11 50 le poteau, $41 le carré de nouveau plancher et $4 50 pour reposer le vieux plancher.

Le marché pour le Troisième District a été pris par M. L. Surgi, à environ 25 pour cent de plus.—Le marché pour le Quatrième District a été adjugé au même entrepreneur à raison de 20 pour cent de plus.

**Premier District.**

VENTE ILLÉGALE.—John Meyers, comparaîtra le 17 du courant devant le recorder Summers, sous prévention d'avoir vendu un cheval, pour $110, au nègre Green, appartenant à M. C. L. Coakly. John a été arrêté à la demande de M. P. Morgan, agent de M. Coakly.

DÉTOURNEMENT DE FONDS.—R. C. Aulden est accusé d'avoir, en sa capacité de secrétaire de la compagnie A des " National Guards," touché de $30 à $50 qu'il s'est appropriées. L'instruction est fixée au 16 du courant.

EN PRISON.—Le Recorder Summers a envoyé en prison Sarah Fallon, John Fallon et Ellen Cabb, qui n'ont pas voulu fournir un cautionnement pour répondre de leur comparution comme témoins dans l'affaire de l'Etat contre Wm Boyle, accusé du meurtre de sa femme.

JOLI DÉBUT.—Patrick Clarey venait de recevoir une commission d'homme de garde du premier district. Dès qu'il se fut bien assuré que le certificat était dans le fond de sa poche, il se rendit chez son compatriote McCarty pour que celui-ci lui fît un véritable bâton de dignitaire. Tandis que McCarty choisissait son meilleur bois, Patrick, qui avait suivi tous ses mouvements et attendait le moment favorable pour mettre à exécution certain petit projet qu'il avait mûri, Patrick, disons-nous, s'échappa tout à coup de la boutique, s'introduisit adroitement dans la maison, enleva une montre et s'enfuit. McCarty ne tarda pas à s'apercevoir de l'absence de sa montre; vite il s'adresse à un officier de police qui, après maintes recherches, finit par la trouver dans la poche de Patrick. Le nouveau dignitaire est entre quatre murs.

BLESSÉ.—Dans la nuit de dimanche à lundi, le capitaine Moynau a recueilli un homme qui était étendu sur le trottoir de la rue Girod. Le malheureux avait perdu l'usage de ses sens; il paraissait avoir reçu un coup de cette arme terrible connue sous le nom de fléau. L'officier l'a fait transporter à l'Hôpital de Charité.

RIXE—Dimanche matin, François Maignan, un des cuisiniers de l'hôtel Verandah, s'est pris de querelle avec un autre cuisinier du nom de Dominique Barreina. Ce dernier a été atteint à la tête d'un morceau de pierre qui lui a fracassé le crâne. Maignan a été arrêté et conduit en prison jusqu'à ce que les médecins se soient prononcés sur l'état du blessé. Barreina est à l'hôpital de Charité.

INCENDIAIRE.—Mary Gillooly est en prison sous prévention d'avoir tenté de mettre le feu à la maison qu'habite John Kelly. L'interrogatoire aura lieu bientôt.

TENTATIVE DE VOL—M. D. Lockhart dit que James Murphy est entré chez lui, dans la rue St Thomas, dans l'intention d'y commettre un vol. James s'était fait accompagner de Louis Forbes. Les deux individus sont au violon.

**Deuxième District.**

IL PROMET—Un jeune garçon du nom de Edward Willis est entré hier dans le magasin de quincaillerie de M. Garnier, rue Ste Anne No 5, et se glissant derrière le comptoir, fit passer dans sa poche, l'argent qui se trouvait dans le tiroir; puis il tenta de se sauver, mais il rencontra, pour surcroît d'obstacle, que pour entrer. Un officier de police lui mit la main au collet et le conduisit au poste.

AMENDES—Ann Rhodes, Ann Curtis et autres nymphes du pavé, ont déboursé chacune un billet de dix piastres. Les propriétaires de maisons qu'elles habitent dans les rues Dauphine et Bourgogne, ont reçu l'ordre de les en chasser, s'ils veulent échapper aux rigueurs de la loi.

PUGILAT—Joseph Dougnon, qui abuse de temps en temps de son habileté dans l'art du pugilat et qui fait des rues Quartier et Gallatin le théâtre de ses exploits, devra se présenter devant le juge Robertson pour avoir laissé des traces de son poing sur la figure de John G. Fegdan.

BIEN ARMÉ—Edward Pollard est entré, dimanche soir, chez Eliza Pierce, au coin des rues Canal et Bassin, et l'a assommée. On a trouvé sur Pollard un fléau, un pistolet et un couteau à la Bowie.

VOL—William Foster a été envoyé hier devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir enlevé, du café de Charles Allen, No 20, Front Levée, une boîte avec $300. L'officier qui a arrêté William a trouvé chez lui quelques uns de articles volés.

ENQUÊTE—Mme Eleanor Doyle, que son mari, Owen Doyle, avait poignardée dans l'après-midi du 4 juillet, est morte, hier matin, des suites de la blessure qu'elle a reçue. (Que l'on se rappelle que Doyle était entré chez lui et que c'est en se querellant avec sa femme qu'il lui avait plongé un poignard dans le dos. Le meurtrier est en prison.

Le coroner a pratiqué la levée du corps dans une maison de la rue St Joseph. Le jury a prononcé un verdict constatant genre de mort et accusant Doyle du crime.

**Troisième District.**

VOIES DE FAIT.—Magnus Johan s'est porté dimanche soir, à des voies de fait contre Mary Tyer. La chose s'est passée dans la rue Marigny. Magnus était armé d'un couteau, mais l'histoire ne dit pas s'il avait l'intention de s'en servir.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Un médecin qui demeure dans la rue Moreau, a tenté je ne sais pas pourquoi, dans un moment de délirium tremens, de se couper la gorge. Il s'est fait d'affreuses blessures auxquelles il ne survivra probablement pas.

AUDACE—Le 4 du courant, à 5 heures du matin, le nommé A. Tatout entre dans la chambre de M. Tobson dont il menaça les jours. Tatout était accompagné d'un féroce bull-dog. M. Johnson sauta au bas de son lit, se saisit d'une hachette et s'élança sur l'intrus qui, à la vue de cet instrument, disparut comme par enchantement, son fidèle compagnon le suivit. M. Johnson a rencontré Tatout dimanche et la fait arrêter. Le règlement se tera bientôt.

**Quatrième district.**

INCENDIE—Dimanche dernier, entre 2 et 3 heures du matin, le feu a éclaté dans l'édifice en briques à cinq étages, connu sous le nom de " l'Entrepôt Mutuelle " et situé dans la rue Tchoupitoulas, entre Pressent et Harmony; c'était une manufacture de corde. Toutes les machines et marchandises qui s'y trouvaient ont été détruites. La perte est d'au moins $250,000 dont $200,000 sont couvertes par les compagnies d'assurance.

La plus grande partie d'un ilet de bâtisses appartenant à MM. J. M. Bach, George Clay, Joseph De Blanc et au Dr Ridgeley, est devenue la proie des flammes, ainsi que la moitié du wharf de la manufacture, un fort lot de charbon et de chaux valant $600. On croit généralement que c'est l'œuvre d'un incendiaire. Plusieurs individus ont été arrêtés pour avoir volé des articles pendant l'incendie.

Inutile de dire que nos braves pompiers ont lutté, jusqu'au dernier moment, contre l'élément destructeur et fait, en cette occasion, tout ce que l'on pouvait attendre d'eux.

ARRESTATION—Charles Belinaster se promenait, dimanche matin, parmi les ruines du dernier incendie; il s'ait ivre et menaçait de mettre le feu à d'autres maisons. Ces paroles ont éveillé les soupçons de la police qui l'a immédiatement arrêté.

ARRETEZ-LES!—Se sont enfuis, dimanche matin, à 4 heures, de la geôle du Quatrième District : Wm Crosby, b. c. l., qui sortait de la maison de travail; William, esclave de M. Richard, arrêté pour avoir porté des armes; les esclaves Greco et John Webster, qui avaient été conduits en prison parce qu'ils n'avaient pas de passes. On ignore comment ils s'y sont pris pour s'évader.

UNE PRÉCIEUSE ENSEIGNE—Le *Chronicle* publie une lettre de Gallipoli, 31 mai, où nous remarquons le fait suivant :

« Un marchand au détail qui était venu s'établir ici, a fait une grande fortune qu'il doit au talent artistique d'un capitaine de l'état-major français. Il avait besoin d'une enseigne; le capitaine lui peignit un zouave et un higlander, tous deux en grand uniforme, se tenant la main et trinquant cordialement.

« Ce tableau, quoique fait à la hâte et négligé dans plusieurs détails, a eu le succès le plus complet dans les deux armées, et il y a fait plus de sensation que tous les chefs-d'œuvre du Louvre ou de la galerie nationale. Des pachas turcs, des officiers anglais, des négociants arméniens, ont offert de l'acheter à un prix très élevé; mais le marchand a obstinément refusé de le vendre, et il a déclaré qu'il le porterait partout avec lui comme un trophée. »

TRANSPORT DE TROUPES SUR LES CHEMINS DE FER.—Nous lisons dans un journal de Paris :

« Hier a eu lieu, à la gare de Bercy, ainsi que nous l'avions annoncé, l'essai de l'embarquement d'un escadron du 10e d'artillerie avec canons, caissons, hommes, chevaux et tous les accessoires. Les canons et les caissons ont été placés sur leurs trucs, les chevaux logés dans leurs boxes et les hommes dans les wagons, le train organisé et le coup de sifflet donné dans quatorze minutes deux dixièmes. Il faut dire aussi que le chemin de fer de Lyon a fait établir pour le transport des troupes de toutes armes, infanterie, cavalerie, artillerie, génie, un matériel admirable et d'une entente d'exécution et d'application qui ne laisse rien à désirer. Le convoi a dû aller jusqu'à Fontainebleau, où les artilleurs devaient descendre, atteler, aller saluer d'une salve le palais, remonter en wagons et revenir à Bercy. »

ASSASSINAT DE SIX ENFANS PAR LEUR MÈRE.—Un crime inouï, l'assassinat par leur mère de ses six enfants, dont l'aînée, une jeune fille nommée Georgina, n'avait que douze ans, vient d'être commis en Angleterre, dans un village appelé West-Esther, près de Claremont. Des ouvriers, passant de bon matin devant un cottage isolé, furent surpris de voir sur l'appui d'une fenêtre un oreiller rempli de sang; ils frappèrent à la porte et n'ayant pas reçu de réponse, ils entrèrent dans une pièce du cottage où ils virent avec horreur, étendus sur le plancher et baignés dans leur sang, les corps d'une femme et de deux enfants. Dans une chambre à coucher voisine gisaient quatre autres victimes, toutes ayant la gorge coupée comme les premières. La femme, seule n'avait pas été tuée, survivait encore au milieu de cette épouvantable tuerie, et lorsqu'après un premier pansement elle fut capable de prononcer quelques paroles, on put connaître les détails suivants :

Mary-Ann Brough, mariée à Georges Brough, un peu plus âgé qu'elle, avait été appelée, vers le mois de novembre 1841, au palais de Buckingham, pour être la nourrice du prince de Galles; mais les médecins ayant déclaré, au bout de quelque temps, qu'elle ne pouvait plus remplir ces délicates fonctions, elle quitta le palais et vint habiter, avec son mari, un petit cottage situé à l'extrémité du village d'Esther. Le mari, homme laborieux et honnête, employé, il y a trois ans, à différents services du château de Claremont, était bien connu dans tout le voisinage, où il travaillait de côté et d'autre, lorsqu'il ne le pouvait, sur l'avis qui lui en fut donné par un agent chargé de surveiller la conduite de sa femme en son absence, il se rendit à Londres, où

il surprit sa coupable moitié sortant d'une taverne avec un inconnu auquel elle avait donné rendez-vous.

Le jeudi précédant le crime, l'infortuné Georges Brough quitta sa maison et, le jeudi suivant, les six pauvres enfans étaient égorgés par leur mère sauvage qui déclarait que l'accomplissement d'une si horrible tragédie avait été suivi par le sommeil profond de cinq de ses victimes, dont le plus jeune avait un an et neuf mois, mais qu'elle avait éprouvé beaucoup de peine à tuer l'aînée, Georgina, qui était éveillée.

En apprenant cette épouvantable nouvelle, George Brough a été frappé d'une attaque de paralysie, tandis que Mary-Ann était renfermée sous la surveillance spéciale d'officiers de police chargés de l'empêcher d'attenter à ses jours.

LE CHAMP DE BATAILLE DE MARENGO—On écrit de Paris à un journal belge :

Vous savez que l'endroit où se livra, le 14 juin 1800, la fameuse bataille de Marengo était un village, ou plutôt un hameau où se trouvaient pour toute habitation deux ou trois misérables maisonnettes. C'est dans une d'elles que Bonaparte, premier consul, demeura avant et après la victoire qui devait lui faciliter les avenues de l'empire. Mais ce qu'on ignore généralement, c'est qu'il s'est rencontré une noble famille piémontaise, celle du chevalier Delavo, qui de père en fils, s'est consacrée, après ce mémorable événement, au culte commémoratif de la gloire napoléonienne et de l'armée française, et qui a converti en un cimetière historique le domaine à elle appartenant, où s'était passée l'action principale de ce grand et illustre drame militaire.

Sur une étendue de cent hectares environ, le chevalier Delavo père recueillit, inhuma pieusement tous les cadavres français, et leur éleva une chapelle funéraire et un musée dans lequel il rassembla les croix, les plaques, les fusils, les sabres, les lances, les cuirasses, les casques, les vêtements, en un mot tous les débris et les trophées du champ de bataille. Il érigea une magnifique statue équestre à Bonaparte, dix de puis et sacré Empereur; il éleva un monument à Desaix, le promoteur et le martyr de cette belle journée du 14 juin, et il assura et entretint avec un respect que ses fils ont religieusement imité, le paisible asile de tous ces morts victorieux aux lieux mêmes où ils tombèrent. Et ce n'est pas tout, il employa une grande partie de sa fortune à construire un palais en l'honneur de tous ces braves.

Cette piété d'une famille étrangère, en pays étranger, pour le plus grand capitaine des temps modernes et pour ses soldats héroïques, est sans contredit un fait rare dans les annales de l'admiration humaine.

Mais cette honorable famille, par suite de circonstances qui me sont inconnues, se trouve dans l'obligation de mettre en vente le domaine jusqu'ici protégé et conservé intact par sa sollicitude; et, dans quelques semaines, cette illustre terre de Marengo, avec son palais, ses monuments, son musée, ses tombeaux et ses souvenirs, sera abandonnée au plus offrant et dernier enchérisseur.

Quelques Français et quelques Italiens, émus de cette situation, viennent de s'associer pour acquérir cette propriété et pour continuer l'œuvre des chevaliers Delavo, auxquels la France doit un demi-siècle d'égards et de sacrifices admirables pour les mânes de ses soldats. Bien que cet immeuble vaille la somme considérable de 900,000 fr. à un million, que les enchères peuvent forcer encore dans un pays où l'agriculture rapporte d'assez gros intérêts, ils espèrent, en réunissant leurs efforts, assurer cette propriété à des mains françaises, et ajouter au développement monumental et historique qu'elle a reçu des dignes chevaliers piémontais.

## FEUILLETON.

### LES MOHICANS DE PARIS.
**PAR ALEXANDRE DUMAS.**

**CHAPITRE X.**

**Causerie d'un poète avec un chien.**

Resté seul, Jean Robert prit la bougie, et il rapprocha des parois de la salle à manger, tandis que Roland, avec un soupir de satisfaction, allait se coucher sur une espèce de tapis étendu en travers de la porte par laquelle venait de disparaître le jeune homme et la jeune fille, et qui semblait son lit accoutumé.

Pendant quelques instants, Jean Robert eut beau promener la lumière devant la muraille, il n'en vit rien : ses yeux regardaient en quelque sorte en dedans ; ses souvenirs passaient entre lui et ce qu'il avait devant lui.

Ce que ses yeux voyaient, c'était, dans ce quartier perdu, au haut de cet escalier sombre, cette belle jeune fille qui se penchait, sa bougie à la main ; c'étaient ces longs cheveux aux reflets d'or, ces beaux yeux bleus réfléchissant le ciel, même quand le ciel n'était plus là ; c'était cette beauté transparente, fine comme une feuille de rose ; c'était cette grâce infinie qu'imprime parfois, chez l'homme ou chez l'animal, l'exagération d'un cou trop long : chez l'animal, dans le cygne ; chez l'homme, chez Raphaël ;—c'était tout ce corps souple comme une écharpe, et sur lequel on sentait qu'avait pesé la main fiévreuse de la maladie, ou la main glacée du malheur ; c'était, enfin, cette apparition de Fragola, non moins étonnante que celle de Salvator, et dont l'une semblait compléter l'autre, pour faire, aux yeux du poète, un rêve vivant et animé.

Tout lui semblait étrange, jusqu'à cette petite tache carminée placée au dessous de l'œil, qui avait fait donner, par Salvator probablement, à la jeune fille, son nom de Fragola, le quel donnait lui-même le charmant diminutif de Fragoletta.

Puis ce nom de Régina, qu'avait prononcé la jeune fille, avait rappelé au poète un souvenir aristocratique qui ne pouvait avoir aucun rapport avec les créatures d'humble condition auxquelles il venait momentanément d'associer sa vie, mais qui n'en avait pas moins fait vibrer dans son cœur les fibres sonores de la jeunesse.

Peu à peu, cependant, l'espèce de voile qu'il avait devant les yeux devint de plus en plus transparent, et, à travers ce voile, il commença de voir les peintures qui couvraient la muraille.

Le côté artistique reprenait le dessus sur le côté mystérieux, la réalité sur le songe; le poète était devant une des copies les plus exactes de la peinture décorative de l'antiquité.

Les quatre grandes parties de la muraille contenaient des cadres entourés de caissons; chaque cadre représentait un paysage vu à travers les colonnes d'un péristyle ou les fenêtres d'un appartement.

Les caissons représentaient toutes ces fantaisies que la science archéologique a rendues populaires depuis, telles que les heures du jour et de la nuit, les danseurs, la cigale conduisant deux limaçons attelés à son char, les colombes buvant à la même coupe, etc.

Le tout était copié avec un goût parfait et une fidélité de ton qui indiquait le coloriste.

C'est été un étonnement nouveau pour Jean Robert, si, de la part de son nouvel et singulier ami, quelque chose eût pu l'étonner.

Il alla donc, non pas étonné, mais pensif, porter d'abord sa bougie sur la table, qui formait une circonférence de cinq ou six pieds seulement au milieu de la salle, puis vint s'asseoir sur une chaise.

Alors, ses yeux se portèrent vaguement sur les différentes parties de la salle à manger, et finirent par s'arrêter sur le chien.

Il se souvint de ces mots de Salvator : « Quand vous aurez fini, causez avec Roland. » Et il sourit à ce souvenir.

Ces mots, qui peut-être à un autre eussent paru une mauvaise plaisanterie, lui semblèrent, à lui, une recommandation toute naturelle; ils venaient de lui révéler une sympathie de plus entre lui et son nouvel ami.

En effet, Jean Robert, cœur naïf, tendre et bon, ne croyait pas, dans son orgueil, que ce fut pour les hommes seuls que Dieu eût fait la dépense d'une âme : comme les poètes de l'Orient, comme les brahmes de l'Inde, il était tout près de penser que l'animal était un âme endormie ou enchantée, subissant, aux bords du Gange, la fascination de la nature, chez les occidentaux, la magie de la grande Circé. Souvent il s'était représenté l'homme à l'enfance du monde, précédé dans la création par les animaux, ses frères inférieurs, et il lui avait semblé que c'était alors les animaux et même les plantes, ces sœurs inférieures des animaux, qui avaient servi de guide et de précepteurs à l'humanité. Selon le rêve reconnaissant de sa pensée, c'étaient les êtres que nous dirigeons aujourd'hui qui nous conduisaient alors, qui guidaient notre raison chancelante avec leur instinct déjà affermi, qui nous conseillaient enfin, eux, ces petits et ces simples que nous méprisons aujourd'hui ! Et, en effet, se disait le poète, quand, il se parlait à lui-même, le baobab, qui a commencé par être un arbre, qui est devenu une forêt, qui a vu passer les siècles comme une chaîne de grands vieillards se tenant par la main ; l'oiseau voyageur, qui fait, de chaque coup d'aile, une lieue, qui a vu tous les pays, l'aigle, qui regarde en face le soleil, devant lequel nous baissons les regards ; l'oiseau de nuit aux yeux de braise, qui voit dans l'obscurité ou nous trébuchons ; les grands bœufs, ruminant sous les chênes verts ou sous les pins sombres, foulant une civilisation détruite dans ces vastes campagnes de Rome, aux larges et fauves horizons ; tous ces animaux n'auraient-ils pas quelque chose d'inconnu à dire à l'homme, si l'homme parvenait à comprendre leur langage, et s'il daignait les interroger.

Jean Robert croyait se rappeler que, dans son enfance, il avait touché de la main la fraternité universelle; il était à peu près convaincu d'avoir compris, pendant un certain temps, l'aboiement des jeunes chiens, le chant des petits oiseaux, et jusqu'au parfum des boutons de roses, auxquels il voulait parfois, au moment où ils s'entr'ouvraient, faire manger les morceaux de sucre que sa mère lui avait donnés.

Puis, à mesure qu'il avait grandi, il lui avait semblé que cette intelligence presque humaine, qu'enfant, il avait trouvée chez les animaux et chez les plantes avait disparu, et s'était entre-mêlée comme la chanvre que les follets embrouillent à la quenouille de la jeune fille bretonne, et que, lassée d'un travail inutile, elle finit, dans son impatience, par jeter au feu.

Qui a rompu cette union touchante qui reliait l'homme à l'animal et à la plante, c'est-à-dire au simple et à l'humble ?

L'orgueil.

Ce fut la différence du monde oriental avec le monde occidental.

L'Inde, à laquelle il doit toujours revenir, chaque fois, que, las de son Occident dispersé, l'Européen a besoin de retremper son âme aux sources primitives ; l'Inde, cette mère commune du genre humain ; l'Inde, notre majestueuse aïeule, fut payée de sa tendre piété, en demeurant féconde : son symbole, c'est la vache nourricière. Guerres, désastres, servitudes, passent sur elle depuis trois mille ans, et son intarissable mamelle est toujours prête à désaltérer trois cents millions d'hommes, indigènes ou étrangers.

Il n'en a pas été ainsi de notre pauvre monde occidental, du monde masculin civilisation grecque et latine. La ville grecque, la cité romaine ont divinisé l'art, et déchiré la nature ; elles furent des hommes des esclaves ; elles appelèrent les animaux des bêtes ; elles forcèrent la terre de dépenser, sans s'inquiéter de rendre de nouvelles forces. Un jour Athènes se trouve une ruine; Rome, un désert ! il y eut des chemins magnifiques sur lesquels personne ne voyagea plus, des arcs de triomphe où personne ne voyait passer les ombres des [illegible] conduits par des ombres triomphantes ; des aqueducs continuant de porter, [illegible] des enjambées gigantesques, l'eau des fleuves aux cités mortes, qui n'avaient plus d'habitants à désaltérer.

Et toutes ces idées, qui remuaient trois civilisations, qui faisaient, par cette chaîne électrique de la pensée qui relie le monde moderne, tressaillir dans son sépulcre le monde antique,

s'éveillaient dans l'esprit du poète, à la vue du chien, et au souvenir de ces mots de Salvator : « Quand vous aurez fini, vous causerez avec Roland. »

Jean Robert avait fini de regarder et même de penser; il appela Roland pour causer avec lui.

A son nom prononcé avec un accent bref et ferme du chasseur, Roland, qui dormait ou plutôt qui faisait semblant de dormir, le museau allongé entre ses deux pattes, leva vivement la tête, et regarda Jean Robert.

Jean Robert prononça une seconde fois le nom du chien, en frappant sur sa cuisse avec la main.

Le chien se leva sur les deux pattes de devant, et resta accroupi à la manière des sphinx.

Jean Robert renouvela une troisième fois le même appel.

Le chien vint à lui, posa sa tête sur ses deux genoux, et le regarda amicalement.

— Pauvre chien ! dit le poète d'une voix caressante.

Roland fit entendre un murmure moitié tendre, moitié plaintif.

— Ah ! ah ! ton maître Salvator avait raison : il paraît que nous allons nous comprendre.

Au nom de Salvator, le chien fit entendre un petit aboiement d'amitié, et regarda du côté de la porte.

—Oui, dit Jean Robert, il est là dans la chambre à côté, avec sa maîtresse Fragola ; n'est-ce pas, Roland ?

Roland alla à la porte, appliqua son museau à l'interstice qui existait entre le bas de la porte et le parquet, respira bruyamment, et revint poser, en fermant ses yeux vifs, intelligens, presque humains, sa tête sur les genoux du poète.

— Voyons un peu, dit Jean Robert, quels sont nos père et mère...... Donnez la patte, s'il vous plait.

Le chien leva sa grosse patte, et la posa, avec une légèreté qui semblait impossible, dans la main aristocratique de Jean Robert.

Jean Robert examina les interstices des doigts.

— Ah ! dit-il je m'en doutais.... — Voyons notre âge.

Et il releva les puissantes lèvres de l'animal, qui, en se relevant, découvrirent une double rangée de dents terribles, blanches comme l'ivoire, mais cependant déjà un peu fatiguées dans les profondeurs de la gueule.

— Ah ! ah ! dit Jean Robert, nous ne sommes plus de la première jeunesse : si nous étions une femme, nous cacherions notre âge depuis dix ans ; si nous étions un homme, nous commencerions à le cacher.

Le chien resta impassible ; il lui paraissait complètement indifférent que Jean Robert sût son âge. Ce que voyant le poète, il continua son examen, espérant arriver à quelque détail qui irriterait d'une manière plus active la sensibilité nerveuse de Roland.

Ce détail ne tarda pas à se présenter à la vue de Jean Robert.

Roland avait, nous l'avons dit,—à part un peu plus de longueur dans son poil, légèrement frisé, surtout sous le ventre,—la robe fauve du lion ; seulement, Jean Robert remarqua au flanc de côté droit, entre la quatrième et la cinquième côte, un point blanc de sept ou huit lignes de diamètre.

Ah! ah! demanda-t-il, qu'est-ce que c'est que cela, mon pauvre Roland ?

Et il appuya du bout du doigt sur le point blanc.

Roland poussa un gémissement.

—Tiens! dit Robert, une cicatrice.

Robert n'ignorait pas que les plaies ou les brûlures détruisent l'huile colorante qui circule dans le tissu capillaire : il avait vu, dans les haras, des chevaux noirs auxquels on faisait une étoile sur le front en y appliquant une pomme bouillante, il comprit qu'il y avait là plaie ou brûlure.

Plaie plutôt que brûlure, puisque le doigt reconnaissait une cicatrice.

Il regarda au flanc gauche.

Au flanc gauche, Roland portait, mais seulement un peu plus bas, un stigmate pareil.

Robert y appliqua le doigt comme il avait fait la première fois; le chien poussa, à cette seconde pression, un gémissement plus douloureux, gémissement qui fut expliqué au jeune observateur par la vue de la cicatrice.

Au flanc gauche, la côte avait été brisée.

—Ah! ah! mon beau Roland, dit le poète, il paraît que, comme notre homonyme, nous avons fait la guerre !

Roland leva la tête, entr'ouvrit la gueule, et poussa un aboi qu'il fit frissonner Jean Robert jusqu'au fond des veines.

Cette plainte avait un caractère si lugubre, que Salvator sortit de la chambre, et demanda à Jean Robert :

—Qu'est-il donc arrivé à Roland ?

—Rien.... Vous m'aviez dit de causer avec lui, répondit en riant Jean Robert; je lui ai demandé son histoire, et il était en train de me la raconter.

—Et que vous a-t-il raconté ? Voyons ! je serais curieux de savoir la vérité.

—Pourquoi voulez-vous qu'il mente ? dit Jean Robert ; c'est un bon chien.

—Hasard de plus pour répéter votre conversation, reprit Salvator avec une insistance qui semblait mêlée de quelque inquiétude.

—Eh bien, voici tout pour mot notre dialogue. Je lui ai demandé de quel pays il était; il m'a répondu qu'il était croisé d'un chien de Saint-Bernard et d'un terre neuve ; je lui ai demandé quel était son âge : il m'a répondu qu'il avait entre neuf et dix ans ; je lui ai demandé ce que c'était que cette tache blanche qu'il avait à chacun de ses flancs, et il m'a répondu que c'était la trace d'une balle qu'il avait reçue du côté droit, et qui était sortie du côté gauche, en lui brisant une côte.

—Ah! ah! dit Salvator, tout cela est d'une exactitude parfaite.

—Tant mieux ! cela prouve que je ne suis pas un observateur tout à fait indigne de vos leçons.

—Cela veut dire tout simplement que vous êtes chasseur, que, par conséquent, vous avez reconnu, à la membrane que Roland a entre les doigts des pattes, et à la couleur de sa peau, sa filiation avec le chien nageur et le chien de montagne ; que vous avez regardé ses dents, et que vous avez vu, à la couleur de l'émail, qu'il était de cinq à dix ans.—Mais rien de cela ne prouve que je ne sois pas un observateur [illegible] pays [illegible] cicatrices, [illegible]

—Au point que j'en suis humilié !

—Et il ne vous a pas dit autre chose ?

—Vous êtes entré juste au moment où il me contait qu'il avait été blessé, ce qui a été la cause de l'occasion, il s'est probablement celui qui lui en a fait. Maintenant, je compte sur vous pour me dire le reste.

—Il y a qu'un malheur, et l'avoue, sur ce point, ma profonde ignorance : c'est que je n'en sais pas plus que vous.

—Bah ! vraiment ?

—Oui, un jour que je chassais, il y a quatre ou cinq ans, dans les environs de Paris....

—Que vous chassiez ?

—Oui, je braconnais, voulais-je dire : un commissionnaire ne chasse pas.... Je trouvai ce pauvre animal dans un fossé; il était tout ensanglanté, percé à jour, expirant. Sa beauté excita ma compassion ; je le portai jusqu'à une fontaine, je lavai sa plaie avec de l'eau fraîche dans laquelle j'avais versé quelques gouttes d'eau de vie ; il parut renaître à ces soins que je lui donnais. L'envie me prit de m'approprier ce magnifique animal, auquel, d'après l'état où je le trouvais, son maître paraissait tenir assez peu ; je le mis sur une voiture de maraîcher, et je revins suivant la voiture.

*A continuer.*


A une assemblée de la compagnie H des NATIONAL GUARDS, les personnes suivantes ont été élues officiers, savoir :
Capitaine—O. VOORHIES.
Premier lieutenant—W. G. VINCENT.
Second lieutenant—J. W. DUPLESSIS.
Premier sergent—J. B. BOSAPUSU.
Second sergent—E. DUBALEN.
Troisième sergent—WM. ABSEY.
Quatrième sergent—E. DROUET.
Premier caporal—E. SPENCER.
Second caporal—E. D. WHITE.
Troisième caporal—R. PRESCOTT.
Quatrième caporal—W. A. FITZGERALD.
Secrétaire—EDW. NEWMAN.
Trésorier—F. W. COLLENS.
Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1854.
11 juillet—3 EDW. NEWMAN, Secrétaire

**Maladies bilieuses.**
**L'HYDROPIPER DU DR GEOGHEGAN,**
POSSÈDE des vertus merveilleuses contre la tendance aux maladies provenant de la bile, contre la fièvre et frisson, lorsqu'on l'a mal combattue et contre les tristes effets de la quinine et autres drogues prises pendant et après une longue maladie. Ce remède triomphe des douleurs rhumatismales, de la langueur, des douleurs à la tête, à la figure et aux dents, de l'enflure aux pieds et aux jambes, sueurs froides, des nausées, des palpitations du cœur, de la grande faiblesse, des douleurs dans la partie inférieure du dos, des maux de tête, du bourdonnement dans les oreilles, de la chaleur à la tête et à la figure, de la sécheresse de la peau, de l'extrême faiblesse des nerfs, des coliques, de la diarrhée, de la constipation, de l'oppression; il arrête la chute des cheveux, fait disparaître l'inflammation des yeux, rend moins sensible aux changements de temps, combat victorieusement les symptômes d'hydropisie et rend vous rattache à la vie.

**LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS.**
Pour les enfans faibles et délicats, sujets aux accès lesdont l'estomac fonctionne mal et qui n'ont pas d'appétit, il n'existe pas de remède plus simple et plus efficace. La plupart des enfants qui sont atteints du scrofule ou d'une affection pulmonaire, ne souffrent réellement que du mauvais état des organes de la digestion. L'Hydropiper rend ces organes à leur état naturel et les fortifie en peu de jours.
☞ Raymond & Patten, No 74, rue Quatrième, Louisville, Ky., Agents pour la vente en général.
☞ A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agens, JARVIS & WOODMAN, coin Magasin et Commune.
11 juil J. WRIGHT & Co., No 151, rue de Chartres.

**DEMANDE.**
UNE famille qui doit bientôt partir pour New-York où elle résidera, demande une BONNE parlant le français. Les renseignements les plus sûrs pourront convenir, de présenter, avec des recommandations de premier ordre, au No 28, de la rue Condé.
11 juil—☞

ON demande à louer une maison haute située dans un des îlets compris entre les rues Toulouse et Canal, Royale et Bourgogne, quatre chambres, trois pièces et chambres de domestiques et chambres à domestique. S'adresser à la lettre B. 28 à la Poste. 11 juil

**LE DOCTEUR BOUDAMBE,**
**Ancien externe des Hôpitaux et Hospices civils de Paris,**
ARRIVÉ récemment à la Nouvelle-Orléans, informe les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il a établi son domicile rue de la Douane, No 160, entre Dauphine et Bourgogne. Consultations : de 3 à 4 heures tous les jours, excepté le dimanche. 11juil—1m

**Osnaburgs coton.**
54 BALLES Osnaburgs coton 7/8, de la manufacture Lonsdale, Alabama, à vendre par O. B. GRAHAM, 96 rue Gravier. 11juil—12

**Tapis toile et nattes.**
2 BALLES tapis et nattes de couleurs de fantaisie pour chambres et escaliers, à vendre par O. B. GRAHAM, 96 rue Gravier. 11juil—12

**Toile d'Irlande, gingas, batiste, &c.**
EN débarquement du navire Eden, venant de Liverpool :
Toile d'Irlande de diverses qualités, listados, toile fine, coutil pour matelas, robes et mouchoirs batiste, toile de Courtrai et de Cambrai, bolles à robes et à dessins pour chemises, toiles pour draps, indiennes d'ornement, platilles, britanniques, alienne et crea, etc. Aussi, pour le marché du Mexique, impériales, bleu et blanc, éléphants imprimés, coton en bottines, coton en boules, châles imprimés, etc., etc. à vendre par O. B. GRAHAM, 96 rue Gravier. 11 juil—12

**OUVRIERS—OUVRIERES.**
DE bons Ouvriers Cordonniers pour toutes sortes de chaussures, qui désireraient s'assurer du travail à l'année peuvent le bonne ou la mauvaise saison, n'ont qu'à se présenter à la manufacture de chaussures de M. O. P. BLANCARD, Encoignure Royale et Dumaine.
☞ On demande en outre de bons ouvriers qui ne voudraient faire que des chaussures à double semelle pour dames. Ce travail leur sera payé un bon prix. 11juil

BEURRE DE GOSHEN—20 barillets en débarquement du navire Philadelphie, à vendre par E. J. HART & Co. 11juil

MANE—5 caisses à vendre par E. J. HART & Co., 73, rue Tchoupitoulas.

INDIGO CARACCAS—10 surons en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 11juil—10t

SAVON—500 boîtes de savon No 1, extra pour la famille, de la manufacture W. W. Mitchell, article supérieur, en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée.

CONSERVES ALIMENTAIRES de Mignot & Co, St Louis, Mo.—Un assortiment général, comme par prix courant, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille-Levée. 11juil—10t

CHANGE—Change sur Paris ou Bordeaux, à vendre par R. CAHUZAC & Co., 30, Vieille Levée.

SUCRE de la Havane—[illegible] caisses sucre blanc, jaune et brut, en magasin et à vendre par R. CAHUZAC & Co. 30 Vieille Levée.

EAU-DE-VIE—[illegible] du courant, 40 quarts, 20 quarts, 20 quarts, marque Olbon, [illegible] 15 quarts et 15 octaves marque W. S. Florit, de preuve, ... marque J. Augustin [illegible] R. CAHUZAC & Co. 30, Vieille Levée.

CHAMPAGNE—[illegible] paniers de bouteilles et demi-bouteilles, Duval Grand, en magasin et à vendre par R. CAHUZAC & Co., 30, Vieille Levée. 11juil

**Aux distillateurs et fabricants de liqueurs.**
EN magasin et à vendre par les soussignés :
150 liv. essence de bergamotte,
10 do do limon,
25 do do d'absynthe suisse,
15 do do de citron,
25 do do d'orange du Portugal,
25 do do d'anis,
10 do do clous de girofle,
50 onces do de roses supérieures,
10 do do Marasquin,
20 do do de Neroli supérieur.
Avec un grand assortiment d'herbes et racines pour la préparation des absinthes, anisettes, etc., etc.
J. CUSACHS, encoignure Royale et St Philippe. 11 juillet—5

**Aux pharmaciens.**
REÇU par le dernier arrivage de France et du Nord :—100 livres hydriodate de potasse, 30 do chloroforme, 200 boîtes pastilles de Vichy, 100 liv. racine de rhubarbe, 25 do de do d'ellebore, 25 do de do souris, 25 do de belladone, 25 do de do de belladone, 5 do de do de pointes d'asperges, 1000 pots en fayence de différentes grandeurs pour onguent.
A vendre par J. CUSACHS, encoignure Royale et St Philippe. 11 juillet—5

**CONSULAT DE FRANCE.**
AVIS MENSUEL.—JUILLET 1854.
SONT invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent :
Aynilé, Mme; Le Breton, Jean Barthé; Bidault, Philippe; Lemy; Burchel, Antoine; Lerand, Gilles; Bassard, Charles; Lallier, Antoine; Barbot, la famille; Moreau, Eugène; Bertoldi; Magellan, Théodore Joachim; Bergan; Melbiane, Pierre; Bringier, ingénieur; Mayer, Marx; Cabiac; Palais, Vve Mme; Crouzeilles, Auguste; Pegand, François; Comel, Félicité, Mme; Prat, Antoine Jean Baptiste; Chappellier, Jean François-Vincent; Rubaud, les époux; Doncq, Vve, née Adélaïde Sou; Raimondy, Vve Mme; Giraudeau, Vve, née Pomet; Roussel, Jean Arthur; Giroux, Claudius; Savoye, Jean; Guillot; Sabinel, les époux; Henry, Joseph; Teste, Adolphe; Hachard, Jean Baptiste Auguste; Tilleman, les époux; Jaudet; Terrier ou Ferrier, Catherine Mlle; Kuntz, Laurent; Vel, A.; Lacourrière, Jean; Wolf, les époux.
La Chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 109, entre St-Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 11 juillet

**AVIS.**
PENDANT notre absence temporaire de la ville, M. ERNEST QUERTIER et M. CHS LAFITTE sont chargés de notre procuration par acte au rapport de Théodore Guyol, notaire public.
Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1854.
10juil—3t LEOPOLD JEANNET & Co.

**PHARMACIE A VENDRE.**
A VENDRE—Une Pharmacie, ayant une bonne clientelle et pourvue de beaucoup de médicaments. Cette Pharmacie est située de l'autre bord de lac; le propriétaire vend pour cause de départ pour l'Europe. On pourra en prendre possession de suite. Pour les conditions, s'adresser chez M. J. Llado, pharmacien, rue Condé, No 27. 10juil

**Cuisinière.**
ON a besoin d'une BONNE CUISINIERE FRANÇAISE, au No 119, rue du Canal. 10juil—3

**Vacances des Ecoles Publiques.**—Les élèves peuvent profiter des vacances pour prendre des leçons D'ECRITURE ET DE TENUE DES LIVRES, A L'ACADEMIE DE DOLBEAR, No 106, rue du Canal. Comme les bancs sont presque tous pris, on ne pourra en obtenir qu'en payant d'avance.
N. B.—Les élèves qui n'auraient pas eu le temps de se perfectionner, pourront à toute autre époque, continuer leurs leçons, sans avoir à payer davantage. S'adresser le plus tôt possible. Il y a des classes particulières pour les dames.
10 juil—1m RUFUS DOLBEAR, No. 106, rue du Canal

ATTENDU par le Townsend Jones, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné :
40 barriques vin blanc;
10 quarts eau de vie, de la marque Ste Brise,
30 do do Colany, fine preuve;
20 1/8 do do
A vendre par J. LANATA, 11, Jefferson & 13, Toulouse. 10juil—10t

ATTENDU par le Stella, de Bordeaux—150 caisses fruits à l'eau de vie, à vendre par J. LANATA, 11, Jefferson & 13, Toulouse. 10juil

JAMBONS—Pieds côtés, épaules et caisses, à vendre par F. COOK & CO., rue Poydras. 10juil

GRAISSE—1500 barillets et barils graisse, à vendre par F. COOK & CO., rue Poydras. 10juil

PORC—Mess M. O., mélasse et prime, à vendre par F. COOK & CO., rue Poydras. 10juil

JAMBONS—150 barriques, cuisses et épaules, de Wabash, à vendre par F. COOK & CO., rue Poydras. 10juil

JAMBONS—150 tierçons de Buffalo, Bagg & Bray et de Child, en sacs blancs, à vendre par F. COOK & CO., rue Poydras. 10juil

**AVIS.**
LES personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre les écoles Publiques du troisième district sont priées de les présenter à mon bureau le 20 de chaque mois. [illegible] 9juil—6

ON demande un appartement ou chambres, à [illegible] 

**Chronique des Eaux**
[illegible]

POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS.
Ligne express de l'Hôtel (Lightning), par la route de la malle des Etats-Unis, No 7729.
CETTE ligne vient d'être nouvellement installée et dirigée de manière à satisfaire les voyageurs des Attakapas et des Opelousas, partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis, à 7 heures du matin et sera servie par des voitures à quatre chevaux. Elle se reliera au bateau à vapeur FRANCIS JONES, qui tire peu d'eau, est installé à recevoir convenablement des passagers et doit faire le trajet de la Maison du Lac sur le las Verret à la Nouvelle-Ibérie; puis, les passagers seront transportés de là à Washington en voitures à quatre roues. Au retour, le départ aura lieu de Washington les samedis, mardis et jeudis, à 7 heures du matin.
M. PRICE espère, par l'attention qu'il portera au confort des passagers, mériter le patronage du public. Les officiers du steamboat Francis Jones veilleront attentivement à ce que les moindres ordres soient délivrés à leur destination.
P. S.—Tous les deux jours, une voiture à quatre chevaux partira de Donaldsonville pour Thibodeauxville.
Pour plus amples informations, s'adresser à M. Prince, à l'Hôtel de France, à Donaldsonville.
J. B. PRICE, Propriétaire.
Franklin, 5 juillet 1854. 10juillet—3m

**Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, 13 juin 1854.**
LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentants légaux, à partir du 1er juillet prochain.
14 juin—1m R. O. J. TISDALE, Trésorier

**Compagnie de la Presse à coton de la Levée.**
UN dividende de dix pour cent a été déclaré aujourd'hui et sera payé immédiatement.
Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1854.
4 juil—12t F. J. FORSTALL, secrétaire

**AVIS.**
MA femme, HERMINE SAUVAGE, ayant quitté le domicile conjugal, je préviens le public que je ne paierai aucune des dettes qu'elle pourra contracter. PIERRE SAUVAGE. 8 juil—3

**Petite Maison à louer à Mandeville**, en face du wharf. S'adresser à M. GUBERT, à Mandeville, ou à EUG. DECHAMPS, rue Condé, No 67.

**A LOUER.**
Le magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co., No 16, rue de Chartres. 1 juil—2 m

CHAUX—1000 barils chaux fraîche du cap Girardeau, à vendre par P. M. MONSSEAUX, coin St-Louis et Robertson. 7 juil—6

**VINCENT,**
Coin Canal et Carondelet.
LE magnifique salon de Glaces attaché au nouvel établissement de VINCENT, coin des rues Canal et Carondelet, continue à jour de la vogue. Désireux de se rendre digne du patronage que le public de la Nouvelle-Orléans lui a accordé, le propriétaire prévient les amateurs qu'il tiendra, à toute heure du jour et de la soirée, un assortiment complet et du premier ordre de rafraîchissements de salon, tels que Glaces, Sorbets, Punch à la Romaine, Limonade glacée, Fromage à la glace, &c., &c. Il remplira également les commandes de toute nature qui lui seront adressées, et fournira ses produits en verre ou en gallon.
Son assortiment de confiserie et pâtisserie ne laisse également rien à désirer, et l'on peut être certain de trouver chez lui tout ce qui se fait de mieux en ce genre. 4 juil—1 m

**AVIS.**
LA société existant entre NORTH FRERES & Co, est dissoute ce jour, M. Harvey North se retirant. Les autres associés sont chargés de la liquidation et continueront les affaires au même local, sous la raison NORTH, SMEDES & Co.
WM. H. NORTH. E. B. SMEDES. ALEX. DUTHIL. VICTOR FAISANS.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. 4 juil—1m

**AVIS.**
LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis, aux propriétaires de la ville et de la campagne, qu'il a cédé la libre partie de la maison WILLIAM McCLURE et qu'il se chargera à l'avenir des achats et ventes des propriétés et de la commission.
J. DEBBES, rue Bienville, No 9, au 1er.
Nlle-Orléans, 3 juillet 1854. 3juil—6t

**INSTITUT JACKSON,**
Rue St Louis, entre Bourgogne et Rampart, No. 275.
MM. Jegou & Laterre ont l'honneur d'annoncer aux parents que l'ouverture de leur établissement aura lieu lundi 3 juillet. Pour avoir des prospectus, s'adresser aux principaux libraires, ou au siège de l'institution.
☞ MM. les parents sont invités à venir visiter le local. 3 juillet

**Demande d'un professeur.**
UN professeur français, sans famille, trouverait un emploi permanent, en s'adressant par lettre ou personnellement à M. A. Green, président de l'institut militaire à Pass Christian. Un cours militaire serait préféré. Il est inutile de se présenter sans être muni de bonnes recommandations. 29 juin—12

EAU DE VIE—450 1/8 et 1/4 Pinet Castillon, etc. Lafontaine, United Proprietors, Jamais Martin & Associés, etc.

GENIEVRE DE HOLLANDE—50 pipes marque de la Clochette.

FROMAGE—400 boites de l'Ouest.

VIN ROUGE—100 barriques de Catalogne, 120 caisses vin de Bordeaux.

BEURRE—400 frequins de St Louis.

CHANDELLES—1,000 caisses Star des marques Excelsior, M. Work et autres.

Poivre de Jamaïque.

CIDRE & BIERE—100 caisses bouteilles et demi bouteilles.

WHISKEY—400 barils rectifié, 100 du vieux Monongahela & Bourbon, à vendre par J. J. ADAMS & Co, Grocerie, 22, Vieille-Levée.

EN magasin et à vendre par les soussignés :
300 barriques bon vin rouge ordinaire,
do do vieux pour familles,
do caisses vin rouge St Julien Médoc,
do vermouth,
do eau de vie d'orange,
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co., 27, rue St Louis.

MADERE—100 barils Tinto Madère, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co., 27, rue St-Louis.

BOUCHONS—600 balles bouchons pour eaux minérales, bière, cidre, vin, liqueurs, &c. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co., 27, rue St-Louis. 8 juillet

SUCCADES—7 caisses cédrats en cubes, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co., 27 rue St-Louis.

FRUITS en jus et à l'eau de vie—25 caisses fruits au jus; 20 caisses fruits à l'eau de vie assortis, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co., 27, rue St-Louis.

DAMES-JEANNES—4000 dames-jeannes de 1, 2, 3 et 4 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co., 27, rue St-Louis.

EN débarquement du navire Monmouth, du Havre, 200 demi barils champagne Heidsieck, 200 demi barils champagne Piper, A vendre par HENRY VELESTON. 2 juin

**PISTOLETS & CARABINES DE SALON DITS MONTE CHRISTO.**
REÇU par les derniers arrivages du Havre, un assortiment de pistolets de salon de FLOBERT (inventeur), armes éprouvées, depuis $10 jusqu'à $18.
Aussi deux carabines même système.
Conjointement un magasin un assortiment considérable de capsules-cartouches à balles, petits et gros calibre.
Capsules-cartouches à petit plomb, Petits et gros calibre.
Les armes ci-dessus sont entièrement garanties, ainsi que les capsules.
La vente chez LION & PINSARD (seuls dépositaires des armes de Flobert, inventeur breveté), 66 & 68, rue Royale encoignure Bienville. 20 juin

**ARTICLES DE PECHE.**
**Avis aux Pêcheurs.**
LES soussignés viennent de recevoir un assortiment considérable d'articles de pêche à la ligne.
Entre autres :
100 milliers hameçons de Limérick de tous les Nos
50 do de de Kirby do
Ringed Limerick fish hooks
Limerick Trout hooks Flatted,
100 douzaines Mouches artificielles,
100 dous. hameçons montés, crin, argent et cuivre,
10 do Cannes à pêche assorties,
50 do Bouchons flottants,
10 do Roels de toutes grandeurs,
Un grand choix de Lignes soie amie et tordue,
do do do chanvre,
do do do fil, soie et coton,
25 grosses de plomb de toutes grosseurs,
6 do Hameçons Yankee Doodle,
Et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne.
Ces objets seront vendus en détail à des prix très bas. LION & PINSARD, 25 66 & 68, rue Royale, encoignure Bienville.

**AVIS.**
PENDANT mon absence de la ville, M. F. GRAS est chargé de ma procuration.
27 juin ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée.

**A LOUER.**
La belle maison à étage, galerie tournante, située à Alger, vis-à-vis l'église St-Barthélemy. Cette propriété vient d'être réparée à neuf, ainsi que les dépendances, écuries, etc. Elle convient pour un hôtel ou pour une grande famille.
S'adresser au No 17, rue Conti, N. O., ou à J. B. Olivier, à Alger. 27 juin—6t

**A LOUER.**
Le magasin No 105, rue Royale. Possession en sera donnée le 20 juillet. S'adresser sur les lieux. 29 juin

A LOUER—Quatre grands et beaux appartements, au premier étage, avec cuisine et chambres domestiques, situés No 104, rue St Louis. S'adresser dans le magasin au-dessous à F. ROUMIEU. 20 juin—12

A VENDRE—Plusieurs belles maisons dans le deuxième District, convenant à des familles bourgeoises. S'adresser à GEO. GOTTSCHALK, rue de la Commune.

Propriétés, bien situées dans le Premier, Second et Troisième District de cette ville et à Jefferson City, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co., 22, rue de la Vieille Levée. 8 mai—3m

ATTENDU par le navire Montpellier, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés—50 barriques vin rouge, 20 caisses Médoc. BOYER FRERES, V. DESBORDES & Co., encoignure Marché et Magasin, 2e Dist.

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux—La Golden Era, 140 barriques vin rouge. Le Bramble 140 barriques vin rouge, à vendre à livrer par BOYER FRERES, V DESBORDES & Co., enc. Marché et Magasin.

VANILLE—3 caisses vanille, à vendre par A. BRUGUIERE & Co. 14, Bienville

BEURRE de Goshen—20 caisses beurre de Goshen en boîtes de 1 et 2 livres, [illegible] à vendre par A. BRUGUIERE & Co, 14, Bienville. 19 juin

SARDINES—500 caisses de 1/4 et 1/2 sardines, marque R. Cassagne, à vendre par A. BRUGUIERE & Co, 14, rue Bienville. 19 juin

TABAC—200 balles tabac espagnol en feuilles pour cigares, à vendre par A. BRUGUIERE & Co, 14 rue Bienville.

SARDINES A L'HUILE—200 caisses sardines à l'huile, de Nantes, à vendre par A. BRUGUIERE & Co., 14, rue Bienville. 19 juin

BOUGIES—50 boîtes chandelles sperme cétine, à vendre par BRUGUIERE & Co., 14, rue Bienville. 19 juin

FRUITS A L'EAU-DE-VIE.—Par navire Bordeaux, [illegible] à l'eau-de-vie assortis, [illegible] 

VINAIGRE—50 barils vinaigre de vin blanc, [illegible] à vendre par [illegible] LACOSTE, rue Royale.

FRUITS AU JUS—[illegible] caisses fruits au jus assortis, marque [illegible] à vendre par NUMA LACOSTE, 127, rue Royale.

VANILLE—1 caisse vanille, à vendre par A. BRUGUIERE & Co, 14, rue Bienville. 11 mai

**FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX.**
AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser et particulièrement aux Planteurs sucriers et aux Négocians chargés de leurs affaires, que nous serons prêts de bonne heure à leur fournir du *Bisulfite de Chaux*.
L'emploi de cet ingrédient, administré d'une manière judicieuse dans la fabrication du sucre, a été couronné d'un si grand succès à la Louisiane durant la récolte, que nous sommes convaincus que tous les habitants voudront en faire usage lorsque le mode de l'employer leur aura été démontré.
*Les nouveaux Bi-sulfites ou Bi sulfites impurs*, contenant toutes sortes de matières salines en dissolution pour leur donner un apparence un plus fort degré, ont sans doute beaucoup contribué à mettre des entraves à la réussite parfaite et complète, en ce qu'un grand nombre d'habitans sucriers ayant été induits en erreur en employant de *mauvais Bisulfite*, qu'ils ne peuvent plus douer, n'en connaissent ni la richesse ni le degré.
Dans le but de prévenir ce mal et voulant donner dès le début à notre Fabrique un cachet de garantie, nous nous sommes adjoint M. J. B. AVEQUIN, chimiste avantageusement connu des Planteurs et des Sucriers, pour apporter tous ses soins à la fabrication de notre Bi-sulfite, de manière que nos produits soient constamment les mêmes et d'une qualité très supérieure à tout ce qui a été fabriqué ici jusqu'à présent.
Tous les barils de Bi-sulfite sortant de notre Fabrique, porteront le *nom de M. Avequin*.
M. JULES DUVAL reste chargé de l'administration intérieure de l'Etablissement, de concert avec M. Avequin.
☞ Nous pouvons, dès aujourd'hui, recevoir des ordres pour la campagne.
EDW. SHIFF & Co, No 129, rue Commune.
N. B.—La plus grande partie de sucre fabriqué pendant la dernière roulaison ayant été de qualité fort inférieure et n'ayant rendu que de très bas prix, nous engageons les habitans sucriers à profiter des moyens à leur portée pour améliorer leurs produits. De notre côté, nous nous ferons un grand plaisir de leur fournir tous les renseignements qu'ils pourront désirer à ce résultat. 1 juil

**BISULFITE DE CHAUX.**
OSCAR ROBIN, chimiste, a l'honneur d'annoncer aux personnes intéressées à la fabrication du sucre que la manufacture de Bisulfite de chaux, qu'il a établie est en pleine opération, et qu'elle fonctionne de manière que le soussigné rien à désirer, quant à la qualité de ce produit chimique; il est prêt, dès à présent, à remplir les ordres qui seront adressés à ses agents M. ROMAN & EMERSON, négociants à Nlle Orléans, pour telle quantité de Bisulfite que l'on désirera.
LA PHARMACIE DE O. ROBIN, a été transportée encoignure des rues Ste. ANNE & VILLERE ; outre l'assortiment de drogues et de médicaments fins, on y trouve toujours des eaux minérales gazeuses de toutes espèces, qui y sont fabriquées. Les ordonnances des médecins y sont remplies avec les plus grande soins, et les ordres de la campagne exécutés avec promptitude. 27 juin

**MUSIQUE—MUSIQUE.**
LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Monmouth, du Havre, un superbe assortiment de musique nouvelle.
L'Etoile du Nord par MEYERBEER.
Le Nabab, par HALEVY.
Colette, par CARAUX.
Et autres nouveautés pour chant.
AUSSI—Tous les Quadrilles, Valses, Polkas sur ces mêmes opéras.
AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez T. E. BENOIT, 74, rue de Chartres. 6juil

**COAL.** **Charbon Anthracite** Red ash et Pittsburg, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

BRIQUES à feu de Liverpool, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

**AVIS IMPORTANT.**
**LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.**
PRÉPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.
Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénérateur, est composée d'après la recette d'un Indien qui vivait dans le sud du Mexique pendant plus de vingt années, et la toilette avec laquelle il savait reproduire ou activer la croissance des cheveux. Telle est l'efficacité de cette préparation, que, quel que soit le mauvais état du cuir chevelu, elle rend aux racines cette vigueur du premier âge qui les force à reproduire, comme à l'état primitif — et une qualité régénératrice, elle joint celle de conserver pendant longtemps cette souplesse et ce brillant et recherchés par les gens de bon ton, en même temps qu'elle donne à la tête un aspect de propreté et de fraîcheur tout à fait surprenant.
Seul dépôt à la pharmacie de E. RATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans.
Prix.....$1 50 le flacon. 10 juin—12

**GELOGRAHE!**
REMEDE assuré pour la guérison des cors aux pieds.
Quelques semaines seulement ont suffi pour établir d'une manière incontestable la réputation de ce remède
**Seul Dépôt:**
Chez G. LAVIL, rue St-Charles, No 5.
Les personnes qui se sont fait inscrire sont priées de venir chercher leurs ordres. 5 juin

**CHROMO-DUROPHANE**
SICATIF BRILLANT,
*Pour la mise en couleur des appartements en toutes nuances,*
**SANS FROTTAGE.**
CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, tout en le frottant, [illegible] qui coûte beaucoup de temps et d'argent.
Le prix [illegible] remplace les nattes et les tapis, qui, malgré les prix modiques, n'ont toujours été jamais la même durée.
Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé plus il devient brillant.
Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 154, chez N. MOTIER, peintre.
Nota—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 24 mai—3 m

**MAILLOT & SON,**
No 134, rue des Magasins,
ONT à vendre en magasin à des prix les plus réduits, les articles ci-dessous :
200 barils brandy du pays
120 do genièvre do
100 do rhum do
Les marchandises ci-dessus dont les marques ne sont pas contrefaites, sont toujours garanties.
MAILLOT & SON,
Successeurs de WERNER & MAILLOT,
25 nov 134, rue de Magasins

ENTREPOT général d'eaux minérales naturelles et des véritables pastilles digestives de Vichy par douzaines de bouteilles $3 50 et par caisses de 40 $12 50, chez C. LABOURDETTE, pharmacien, enc. St Philippe et Remparts. 22 juin—15

FRUITS Anglaises en jus—100 douzaines, à vendre par E. J. HART & Co., 73, rue Tchoupitoulas.

PORTER DE LONDRES—100 barils, à vendre par E. J. HART & Co., 73, rue Tchoupitoulas.

**Vor HEBERT & Co.,**
**149, rue de Chartres.**
AVIS concernant les abonnés aux diverses publications françaises.
REÇU par [illegible] la plus grande partie des ouvrages de la présente saison. 23 ju

**Manufacture encoignure de Chaussures de O. P. BLANCARD,**
Encoignure Royale et Dumaine.
ON trouve en tout temps un stock toujours frais et considérable de chaussures de toutes sortes, de tous modèles et de la meilleure qualité, telles que bottes, chaussures, &c., &c., pour hommes, dames et enfants.
☞ Chaussures convenables pour les marchands de la ville et de la campagne, chaussures pour plantations.
On fait toujours exécuter sur mesure par les meilleurs ouvriers de la ville. 21 juin

DIVERS—En magasin et à vendre par les soussignés :
264 barriques vin rouge pour familles;
100 caisses vin rouge;
150 dames-jeannes françaises de 5 gallons;
20 barils vin d'Oporto;
50 barils vin de Bourgogne;
30 do do Beiforti;
20 caisses fruits assortis au jus;
30 pièces sèches;
60 paniers Champagne Venoge & Co;
44 do de De Mobcourt.
Pro DE FUENTES, 23, Vieille Levée. 3 jn

**SOLDE! SOLDE!**
LE soussigné devant bientôt partir pour le nord, annonce à ses clients de la ville et de la campagne qu'il soldera la balance de son stock à des prix considérablement réduits. JULES BOULENGER, Rue de Chartres No 100 au premier entre St-Louis et Conti. 28 juin

**Habillements d'hommes, POUR L'ETE, 35 rue de Chartres.**
NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfants.
LAGAY & LECANU, 35 rue de Chartres. 5 mai

**HABILLEMENS D'ENFANS, 35, rue de Chartres. MARCHANDISES NOUVELLES.**
NOUS recevons par les derniers arrivages de France et du Nord, notre assortiment de confections d'été pour enfans et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général.
LAGAY & LECANU, 35, rue de Chartres. 1er av

**VETEMENS D'HOMMES Pour l'été.**
LAGAY & LECANU, 35, rue de Chartres, viennent de recevoir de France et du Nord, leur assortiment de confections d'été pour hommes, qu'ils offrent en vente à très bas prix. 1er av

**A F. DUBOURG,**
[illegible]

**AVIS**
Richard Abbey & Co. ont transporté leur magasin du No 47, rue de la Douane, au No 33, rue de Chartres, au premier. 10 juin

REÇU dernièrement par le steamship Orizaba, venant de Vera-Cruz—200 peaux nègres du Mexique, en magasin et à vendre par YDO. DE FUENTES & Co, No 20 Vieille Levée. 19 ja—6

COUVERTURES DE LAINE de Z. Granier—Reçu par le navire Alexandre, de Marseille :—45 balles des qualités ci dessous chez H. DE GOER & RIFFLARD, 28, rue de la Douane. 7 ju

CIGARES—Un grand assortiment de cigares de La Esperanza, Cazadores, La Hermosura, Londres, La Flor de Cabanas, La Colebrada, Cazanes, El Abocado, Rodriguez, &c, &c, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 28, rue de la Douane.

M. RODOLPHE SACHEM, intéressé dans nos affaires, est chargé de notre procuration.
M. L. BONSARRAT continue à être aussi chargé de notre procuration.
Nlle-Orléans, 3 avril 1854.
H. DE GOER & RIFFLARD

COUTELLERIE FINE anglaise—Rasoirs de Wade & Butcher, ciseaux de Rodgers, couteaux de table, canifs, etc. à vendre par C. CARRERE, 6 ju Enc. Condé et Madison, et 118, Vieille Levée

DIVERS—300 paniers de 12 bouteilles huile sur fine de M. Gros, extra,
300 barriques vins rouge et blanc, ordinaires et supérieurs, St Emilion et Margaux,
400 caisses vin St Julien, Château Belair, muscat, Haut Sauternes et champagne
100 barils vin blanc, Madère et Porto,
100 caisses absynthe de E. Pernod, Vermouth, marasquino, eau verte, guignolet etc,
100 caisses sardines à l'huile en 1/4 et 1/2 boîtes,
60 paniers bouteilles vides, à vin et à maraschino,
100 caisses olives et capres,
2000 dame-jeannes vides de 1, 2, 3, et 5 gals;
100 caisses savon de Castille.
4 bonbonnes de fil et lignes françaises,
150 douzaines cravates de soie noire d'Italie, cassonade de rose, bergamotte, limon et Portugal,
3 caisses chapeaux de paille d'Italie, en magasin et à vendre par LANATA, GARBOLFO & Co, rue Jefferson No 9. 5 juillet

AU drawback—40 quarts de pipe Cognac deux preuve, de Castet & Machi,
200 caisses bon vin ordinaire.
40 caisses sardines à l'huile 1/4 et 1/2 boîtes,
A vendre par LANATA, GARBOLFO & Co., rue Jefferson Nos 9 et 11.

**Conserves de la Havane, Biscuits Crackers.**
REÇU et en débarquement du navire John M. Wood, venant de Liverpool, et du brick Mary Elizabeth, venant de la Havane :
[illegible] caisses biscuits Cracknels de Huntley & Palmer,
[illegible] dous. sauce Worcestershire de Lea & Perrins,
[illegible] dous. ketchup de noix, de Crosse & Blackwell,
[illegible] dous. ketchup de champignons do do
[illegible] caisses conserves de la Havane en petites boîtes (La Esperanza),
[illegible] caisses confitures de la Havane en petites boîtes (La Dominica).
**En Magasin :**
Sirop, conserves, liqueurs, moutarde, etc., à vendre par R. GORHAM & CO., 103, rue du Canal.

CIGARES—200,000 cigares des meilleures marques, telles que : Aroma, Dandy, Magnolia, Pilalie, La Flama, Regalia Victoria, Rainbow, Panchos, Flor del Pinar, Conchas, etc. etc.
A vendre par ANT. COSTA, 10, rue de la Douane.

**HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No. 98,**
**Entre les rues Poydras et Perdido.**
CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 156, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hôpital.
☞ Chambres pour les personnes blanches et les personnes de couleur libres..... $1 à 3 par jour,
Chambres pour les esclaves..................... $1
Salles pour les esclaves....................... $1
☞ Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement.
☞ Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin. 1er juil

**F. JAUFFROID, No 66, rue de Chartres.**
OFFRE à vendre aux prix les plus réduits, les articles ci-dessous :
Bretelles élastiques à lacets,
Do blanches en tricot,
Bas blancs dans tous les prix,
Do pour enfans du No 1 à 7,
Mouchoirs de tête français, pièce et couleur,
Carnisses françaises, toile et coton,
Coton Sucke à tricoter,
Rubans et lacets fil,
Boutons nacre et de fantaisie,
Peignes à retaper buffle et façon buffle,
Do à dégasser buffle et imitation écaille,
Epingles à cheveux et de toilette,
Bretelles communes pour dames et enfans,
Rubans de toutes les Nos,
Gants et gants fil et d'Ecosse,
Manches et chemisettes brodées,
Bonnets brodés mousseline et jaconat,
Bas blancs pour femmes et filles,
Aussi—Un assortiment de [illegible] allemands, de fantaisie, a très bas prix. 19 ja

**Almanac d'Adresses.**
(Directory) pour 1855.
**AUX PLANTEURS.**
LE Directory de E. & A. COHEN pour 1855, se prépare à la position de toutes les plantations de la Louisiane et du Mississippi. Le compilateur M. B. W. Cohen, fait tous ses efforts pour obtenir les renseignements nécessaires des marchands et maîtres de poste des deux Etats. Comme il pourrait avoir quelques omissions dans le Directory, nous engageons les planteurs, afin d'y remédier, de transmettre au compilateur leurs noms, le nombre de leurs propriétés, etc. [illegible] la poste ou du bureau de poste de l'endroit. 20 mai

**Zinc, Cuivre, Plomb, L. F. DELAMARE.**
*Rue de la Douane, entre Bourbon et Royale.*
ENTREPREND travaux de zinc, plomb, cuivre, ferblanc et tôle. Objets de fabrication, de commodité, supérieurs à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour; automates de ménage, bains et baquets de toutes formes, filtres et fontaines, garde-robes pour chambres et chambres, gouttières inodores; pompes, installation de bains entiers, &c.
Travaux de bâtiments en zinc, corniches, ventilateurs, chenaux, dalles, tuyaux.
Couvertures en zinc garanties vingt ans sans réparation. 1 oct

**A. GRANET.**
**Charpentier, Constructeur et entrepreneur pour le transport des maisons,**
*Rue Félicité, près le rue des Magasins, Quatrième District.*
IL entreprend le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur la côte et dans les campagnes, sans dommage à la maçonnerie et aux constructions les plus avantageuses. L'ouvrage sera garanti. Les ordres laissés au No 99 rue du Camp seront remplis. 30 juin—1 an

**G. W. DUNBAR,**
**Marchand en gros de Bottes, Souliers et Brodequins.**
No 5, rue des Magasins, Nlle-Orléans, et No 15, rue Elm, Boston. 12 mars

**VOORHIES, GRIGGS & Co. MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.**
No 15, RUE TCHOUPITOULAS, NLLE-ORLEANS.
B. F. VOORHIES, R. GRIGGS. 1 juillet

SARDINES—40 caisses 100 1/4 boites sardines chez Jonc, de Joseph Pessau, en magasin et à vendre par J. B. PREAU & Co, 31 & 33, rue Gravier. 10mai

**Marchandises pour le Mexique.**
TAPALOS—4 caisses couleurs assorties 56 X 56, 4 do do do 62 X 62, 4 do do do 66 X 66,
à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 28 rue de la Douane 12mai

REÇU du banc de chemins de fer, à céder par GEO. GOTTSCHALK, courtier, No 95, rue de la Commune. 14 déc

LE soussigné désire acheter des actions hypothécaires de la Banque des Citoyens. GEO. GOTTSCHALK, 95, rue de la Commune. 6 mai

2000 PANIERS calcaire fine, curbne et super fine.
1000 do pour fine, curbne et super fine,
250 do graine d'Angers,
250 do [illegible] curbne et superfine,
250 do [illegible] 
150 do [illegible] 
300 do absynthe E. P. et Y. & L. importation,
150 do de Bordeaux fils, do.
75 do [illegible] do.
250 do absynthe E. P. et Y. & L. imitation,
100 do vin muscat de Frontignan, marque L. Berlie fils & Co.
75 do cerises à l'eau de vie, marque E. Gravelotte & Co.
50 do fruits de la saison assortis do. do.
Vins de bordeaux pour familles, de diverses marques.
Vins en barriques, caisses et tonneaux, [illegible] de Bordeaux, de diverses marques.
[illegible] vins du Médoc, Sauterne, Pauillac, [illegible] 
A vendre par DARAN & JOURDAN, No 40 Vieille Levée.

**Livres! Livres! Livres!**
L'ASSORTIMENT le plus complet et le plus varié de livres classiques, en différentes langues, et les meilleures éditions de livres, en toutes sortes d'ouvrages anglais, espagnols et français, se trouve à la LIBRAIRIE FRANKLIN,
No 32, rue St-Pierre, en face de la Place Jackson.
Grande collection d'ouvrages anglais, comprenant ouvrages littéraires, livres pour les collèges et les écoles, romans, publications à bon marché, etc., etc.
Aussi, à des prix raisonnables, des ouvrages de seconde main.
Les personnes qui désirent acheter des GRAVURES et des LITHOGRAPHIES magnifiques sont priées de s'arrêter à la LIBRAIRIE FRANKLIN avant d'aller ailleurs. Tout s'y vend à meilleur marché.—Un assortiment complet de
Livres en blanc et fournitures de bureaux.
Ainsi qu'un grand nombre d'autres articles, à des prix très raisonnables.
Les soussignés imprime en anglais, français et allemand des livres, pamphlets, etc., promptement et avec soin. Les ordres sont reçus à la Librairie Franklin ou à l'imprimerie, au premier.
19 juin JOSEPH COHN, propriétaire

PIPES—[illegible] pipes allemandes, en débarquement du navire Monmouth, à vendre par A. M. BARLOW & Co., 18, rue du Canal. 9juin—6t

**Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.**
A PARTIR de dimanche, 18 du courant, des trains parcourront tous les jours, jusqu'à nouvel ordre, la distance (22 milles) entre Alger et le Bayou des Allemands. Les heures de départ sont comme suit :
LES DIMANCHES
Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands à 6 heures du matin;
D'Alger pour le Bayou des Allemands, à 10 h. du m.
D'Alger au Bayou des Allemands à 4 1/2 h. du soir.
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 6 heures et demie du matin;
Du Bayou des Allemands pour Alger, à 1 h. ap. m.
Du Bayou des Allemands pour Alger, 5 h. après-m.
PENDANT LA SEMAINE
Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands, à 7 heures du matin, et à 4 heures et demie de l'après-midi;
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 6 heures et demie du matin, et à 5 heures de l'après-midi.
Prix : 75 cts pour aller et autant pour revenir.—Billet d'excursion ne pouvant servir que le jour pour lequel il a été émis ........ $1. 00.
Le train partira de Gretna un quart d'heure plus tard que d'Alger. 17 juin ☞

**Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.**
*Changement des heures de départ.*
UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Nolte, dimanche prochain et les dimanches suivants, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 20 milles, et sera de retour à midi et demi et 5 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.
Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt à 5 heures et demie du matin, pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine, et sera de retour à 6 heures et demie de l'après-midi. Les voyageurs pourront prendre ce train. Prix : 50 cts pour aller et autant pour revenir. 8 juin

**F. JAUFFROID, No 66, rue de Chartres.**
REÇU par les derniers arrivages :
Corsets français sans coutures, marque Robert Werly.
Gants et mitaines fil, de 75 cts à $3, la paire.
Gants soie et d'Ecosse.
Eventails nacre, ivoire et laque, nouveaux genre.
Peignes écaille, nouveau genre.
Dentelle noire, point d'Alençon, extra large.
Voilettes bobinet et dentelle.
Parfumerie française.
Coton à broder et à festonner.
Et en général tous les articles nécessaires à la couture. 12ja

**LIBRAIRIE FRANÇAISE.**
**Vor HEBERT & Cie. 149, RUE DE CHARTRES.**
NOUVEAUTES reçues par le navire Monmouth et le steamer Star of the South :
Mémoires de Mme Lafargue,
Heures de Prison de Mme Lafargue,
Villemain—Souvenirs Contemporains,
Alfred Sudre—Histoire de la Souveraineté,
Lavallée—La Chasse au Tir,
Doctrine Saint-Simonienne,
De Bellaoy—Le Chevalier d'Ai,
Sterne—Tristram Shandy.
BROCHURES.
Pris au piège !
Les Chasseurs de Chevelures,
Le Briseur d'Images,
D'Artagnan, le Mousquetaire, et
Le Compagnon de la Mort, &c. &c. 7 juil—10

**JOURNAUX DE MODES.**
**V. HEBERT & Cie.**
149, rue de Chartres.
**AVIS AUX DAMES.**
NOUS avons l'honneur d'informer les dames qu'il est souscrit au Conseiller des Dames et au Moniteur des Demoiselles, et que nous n'avons pas encore servir—que nous venons de recevoir ces deux journaux jusqu'au mois de mai inclusivement.
Nota—Il reste quelques abonnements de disponibles au Conseiller des Dames et au Moniteur des Demoiselles. 7 juil—15

**PAPIERS PEINTS!!**
*BORDURES—CIELS DE LIT.*
**Devants de Cheminées.**
**V. HEBERT & Co,**
ONT l'honneur de rappeler aux propriétaires de la Nlle Orléans et de la Louisiane, que leur magasin est constamment des mieux assortis, en
**Papiers peints français.**
Les acheteurs, outre qu'ils ont à choisir dans un stock considérable et varié, sont toujours certain de trouver réunis au
**Bon goût des dessins la bonne qualité**
*Et le*
7juil **GRAND BON MARCHE**

**PAPIERS PEINTS.**
**DELCROIX,**
**No 106, rue de Chartres,**
VIENT de recevoir de France par les navires ASHLAND, WESTMINSTER, etc, etc, un vaste assortiment de papiers peints du meilleur goût.
M. DELCROIX revenant de France, a fait lui-même choix dans les meilleures manufactures et a rapporté un assortiment de papiers peints aussi élégants que variés, qu'il peut offrir à des prix modiques.
Des papiers de luxe se recommandent surtout par l'beauté des dessins, la richesse des couleurs et leur solidité. Les personnes qui désirent avoir des décorations de salon au dernier goût feront bien, avant d'acheter ailleurs, de visiter ces papiers.
Il vient également de recevoir par les mêmes navires des papiers fins, demi-fins et communs.—Papiers veloutés—Marbrés, Paysages, Tentures Historiques, Statues, Corniches, Piédestaux, Ciels de Lit, etc. etc., à vendre à très bas prix par
22oct—3m DELCROIX, 106 rue de Chartres

**ALFENIDE!**
AVANT qu'on eût inventé ce métal, on plaquait sur cuivre ou sur tout autre métal, toujours avec cet inconvénient, lorsque la couche d'argent venait à s'enlever, de laisser à nu un corps peu en harmonie avec le plaquage. Depuis lors pour subvenir à cet inconvénient, Monsieur Alphénide s'applique à trouver une autre combinaison que le cuivre et l'étain, et qui peut fournir les mêmes avantages que l'argent. Après des recherches infinies il a réussi dans ses combinaisons et de composition et, aujourd'hui, qu'elle ne laisse rien à désirer sur le rapport du luxe et du service. En outre elle dispute à l'argent ses plus brillants effets, au contraire, et sa pesanteur et est pour les familles d'une économie marquée.
Ce métal peut figurer tout aussi bien à la table du riche qu'à celle du pauvre et sans craindre que les regards indiscrets ne viennent révéler sa composition !
Les soussignés ont reçu par le Monmouth, les articles suivants :
Couverts de table à filets et unis,
" de dessert " "
Cuillers à café " "
" à potage " "
" à ragout " "
Ainsi que des pinces à sucre, des manches à gigot et des couteaux de table.
7 juil A. FAYA & Co., seuls dépositaires autorisés, 15, rue de Chartres.

**LIBRAIRIE FRANÇAISE.**
**A. FAYA & Co.**
**15, rue de Chartres.**
REÇU par le Monmouth, les ouvrages suivants :
Grisar—Les Armes et le Duel; Molière—Œuvres complètes; Cormenin—Découverte de la Science des Langues; Bellet—Voyage aux Indes ...; Michelet—Histoire Romaine; Vico—Œuvres choisies; Lamennais—Œuvres complètes; [illegible]; Guizot—République d'Angleterre et Cromwell; Histoire de Charles 1er; Abélard et Héloïse; [illegible] Histoire des Girondins; Histoire de la Restauration; Genevière; Jocelyn; Bossuet—Œuvres Philosophiques; Ozanam—Poètes Franciscains; Le Comte de Moret; [illegible] Histoire de la Guerre de Hongrie; X. de Maistre—Œuvres; [illegible] Lettres au Peuple; Boucher—Comédie; [illegible] Les Héros de la Révolution; [illegible] 
Un grand assortiment de brochures illustrées. 7/1

**HOTEL DES CHENES VERTS,**
*Biloxi (Mississippi).*
CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouvert aux visiteurs le 1er juin.
Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue annonce. Sa popularité dont jouit cet établissement durant nombre d'années lui fait s'augmenter. Des nombreuses améliorations y ont été faites. [illegible]
Les propriétaires ont fait prendre l'ancien de nombreux chevaux de Bateaux à voiles [illegible]
On pourra toujours se procurer des chevaux et des voitures. En outre, la célèbre compagnie de musique de la Nouvelle-Orléans s'y trouvera, et on pourra s'adresser à deux bals par semaine.
Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés de bien informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.
CONDITIONS:
Par semaine............. $10
Par jour................ 2
☞ Les enfans et les domestiques paieront moitié prix. 4 mai—3 m

**AVIS.**
P. DUREL & CO. ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont transporté leur magasin de fournitures pour marchands au No 287, rue de Chartres, à quelques portes de l'ancien encoignure Douane, où ils continueront les affaires comme par le passé. Ils prient ceux qui [illegible] pouvant informer le public à cette occasion pour informer le public [illegible] leur stock a été presque entièrement renouvelé, il comprend la plus grande variété d'articles de toute espèce et de fournitures de bureaux qu'ils offrent aux plus bas prix de la place.
29ju—15 P. DUREL & CO.

**Dissolution.**
LA société existant dans cette ville sous la raison de F. Longis & Gratiaa est, à partir de ce jour, dissoute d'un commun accord.
Gratiaa, Commagère & Co restent chargés de la liquidation.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1854.
Par pro. SIM GRATIAA, F. LONGIS, L. COMMAGERE.

**Société.**
LES soussignés ont formé ce jour une société sous la raison de GRATIAA, COMMAGERE & Co dans cette ville, et F. LONGIS & Co à Bordeaux, dans le but de s'occuper des affaires de commission en général.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854.
Par pro. SIM GRATIAA, L. COMMAGERE, F. LONGIS, L. COMMAGERE.
1 juillet

**Dissolution de Société.**
LA société existant en cette ville sous la raison OLIVIER & BAQUIE est dissoute, ce jour, par l'expiration du temps limité. Le soussigné est seul chargé de liquider les affaires de l'ancienne société et se servira du nom de la maison que pour la liquidation.
1erjuil—1m AUG. BAQUIE.

JE remercie mes amis et le public du patronage accordé à mon ancienne maison et j'ai l'honneur de leur annoncer que je continuerai les affaires de commission en épicerie au détail. Je sollicite leur appui.
AUG. BAQUIE.
No 14, rue de la Nouvelle Douane et No 14, rue Crossman. 1erjuil—1m

LE soussigné annonce à ses anciens clients qu'il continue les affaires de commission pour son compte seulement, et que tous les ordres qu'il recevra soit pour achats, soit pour ventes, seront traités par lui dans le plus bref délai. [illegible] Il est prêt à faire des avances, et que les plus avantageux pour le compte, seront [illegible] ville
CHAS. R. OLIVIER.
Nlle-Orléans, 3 juillet 1854. 3 juil—6

**Machines à coudre, de Wilcox.**
DEVANTS de CHEMISES, cols et poignets, d'une façon plus élégante, plus solides, infiniment supérieurs à tout ce que l'on peut manufacturer, et à des prix très modérés.
COUTURE de tous genres pour les familles, tailleurs, les bateaux à vapeur, &c., &c., avec une dix machines, au moyen de machines de la Nlle Orléans. No 12 rue St-Charles, au premier.
N. B. Sacs de tous genres faits à ordres. Machines à vendre, toujours en magasin et à vendre. Ces personnes gratis la manière de s'en servir. 17av—6m

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux :
40 barriques vin rouge Casyrolas,
20 do do Pessac,
20 do do La Mission 1840,
225 caisses do do
136 do do Gruaud Larose 1841, 44 et 1849, 185
4 barriques do do
A vendre par CAVELIER & MAXENT, 169, rue Royale. 24 av

**Tapis, Nattes, Toiles Cirées, 22, rue de Chartres.**
TAPIS velours de Bruxelles, anglaises, américains et de Bruxelles, tapis trois plis, de Bruxelles, la Sole, [illegible] ... de toile en laine et coton, [illegible] toiles cirées pour tables et pianos, baguettes de [illegible] pour tapis d'escaliers, etc.
Toiles cirées large de 24 pieds, coupés d'après le grandeur des appartements.
Le tout au plus bas prix du marché.
27 mars A. BROUSSEAU & Co

**MAILLOT & SON,**
No 134, rue des Magasins,
Importeurs de Vins, Eaux de vie, &c., et fabricants de liqueurs du pays.
14 déc

**DEPREZ & MERIL,**
200 Caisses [illegible] assortis communs, [illegible] 
[illegible] 
Assortiment général de [illegible] 
[illegible] M. DEPREZ, 148 rue Douane et au coin [illegible] 12 juin—15

**EN MAGASIN,**
A VENDRE par les soussignés :
125 barriques vin vieux de Bordeaux,
45 barils vin blanc,
1 caisse vin vieux, Margaux Médoc,
250 caisses St. Julien Médoc,
4 barriques vin Sauternes,
[illegible] paniers Champagne,
[illegible] caisses muscat de Frontignan,
[illegible] caisses liqueurs de Bordeaux,
[illegible] caisses Vermouth,
[illegible] caisses olives, capres, anchois, salaisons.
Un assortiment complet de comestibles pour familles, à vendre par JEAN PAGES, encoignure Royale et St Pierre. 12juin—6m

**Demande d'enfans.**
LES personnes qui ont des enfans à vendre pour [illegible] 

**L'A.** [illegible] 3 juillet

**CAVELIER & MAXENT,**
*Rue Royale, No. 169,*
INFORMENT leurs amis et le public que l'associé qu'il leur même genre d'affaires qu'il continuera sous les A. & Z. CAVELIER, et qu'ils sont les seuls agents des vins de C. C. [illegible] Brion, La Mission, en barriques et à caisses.
ARM. Z. CAVELIER L. F. MAXENT

**SEWELL T. TAYLOR,**
18, *Rue Royale,*
Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail.
☞ Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

**H. M. DUPRE,**
MARCHAND en gros de bottes et souliers, No 5, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Pearl, Boston.

**A VENDRE**
TROIS jeunes négresses, domestiques de maison et gardiennes d'enfants, de l'âge de 13, 14 et 17 ans, toutes parfaitement garanties.
S'adresser rue de la Douane, No 96, chez Dorsey, courtier.

**Trouvé.**
A l'extrémité de la rue Dumaine, une BOURSE contenant une petite somme. La personne qui l'a perdue pourra la recouvrer en s'adressant au No 109, rue Bourgogne entre St-Louis et Conti.

TOUJOURS en gros et à vendre: la marque renommée de Pâtes Magnolia Whiskey.
QUEYROUZE & LANGSDORFF, 12 av—6 13 et 15, rue St-Louis

☞ Si vous toussez ou avez le rhume, employez le ANODINE CHERRY EXPECTORANT DE STABLER, le remède qui a sauvé les jours de milliers de personnes, que recommandent des centaines de médecins les plus distingués qui ont déclaré par écrit, "que c'est selon eux le meilleur remède contre les maux de gorge et les affections pulmonaires." Ne négligez pas votre rhume, car c'est peut-être l'avant-coureur de la consomption, et de la de prochaine de votre existence. Chaque famille devrait avoir chez elle le *Anodine Cherry Expectorant*, afin de l'administrer dès que les circonstances l'exigent. Voir les pamphlets qu'en distribuent les agents. Prix: 50 cts. la bouteille ou six bouteilles pour $2 50. 27 juin—6m

**LES MEDECINES GRAEFENBERG**
**LES MEDECINES GRAEFENBERG.**
**LES MEDECINES GRAEFENBERG**
*LES MEDECINES GRAEFENBERG.*
**LES MEDECINES GRAEFENBERG**
*MEDECINES GRAEFENBERG.*
☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer ses familles. Les médecins les plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.
On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.
Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 26 jan—1 an

**Si vous avez une mauvaise haleine, servez-vous de l'HYDROPIPER du Dr Geoghegan.**
LA mauvaise haleine peut être la conséquence de diverses maladies; elle suit généralement un état maladif des organes de la digestion, tels que la maladie du foie, la dyspepsie, la constipation, les vers, &c.
Le meilleur moyen de faire disparaître ce mal, est de prendre l'Hydropiper trois fois par jour et, dans un cas de constipation, une pilule de Graefenberg tous les matins. La langue reprendra sa couleur naturelle, la peau deviendra rosée et l'haleine aussi douce que celle d'un enfant, à moins que les dents de la personne soient gâtées.
**Maladies des femmes.**
Toute femme de bon sens qui se sent faible, qui souffre des nerfs ou éprouve une douleur au dos, devrait employer l'HYDROPIPER.
**Les personnes pales**
Ou menacées de la maladie de poitrine verront après qu'elles en auront pris une bouteille ou deux, leur peau devenir rose au lieu d'être pâle et maladive.
**Clous, Anthrax et Feux Sauvages.**
Prenez l'Hydropiper trois fois par jour et, de temps en temps, une pilule de Graefenberg.
☞ RAYMOND & PATTEN, No 74 rue Quatrième, Louisville, Ky., agents pour la vente en général.
A vendre à la Nlle Orléans, par les agents JARVIS & WOODMAN, Coin Magasin et Commune. et WRIGHT & Co. 12 juin—1m,v,et samp. No 151, rue de Chartres